L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.
No. 81, rue Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 18 JUIN 1839.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Soumis à la décision d'une Convention Nationale.

L'abondance des matières nous empêche de faire paraître la réponse que nous avons faite au communiqué du Louisianais sur la promenade des Remparts; elle paraîtra demain.

Le manque d'espace nous oblige à renvoyer à demain la séance du Conseil de la Première Municipalité.

Dans sa séance d'hier soir, le Conseil de la Première Municipalité a élu M. Garcia constable du 1er district.

HOTEL DAVIS A MANDEVILLE.

La fin prématurée de M. J. Davis de regrettable mémoire, a été la cause, sinon le prétexte du bruit qui circule assez généralement, que l'hôtel de Mandeville sera fermé cette année.

Nous sommes autorisé à démentir formellement ce bruit, et nous sommes heureux d'annoncer au public, que la délicieuse retraite de Mandeville ne lui faillira pas cette année. Nous n'avons rien à dire sur Mandeville; tout le monde sait que, pour le confortable, l'agrément, la bonne compagnie, il n'est pas de lieu plus privilégié. En effet sa proximité de la ville qui permet d'y suivre facilement des relations, sa position inexpugnable pour le fléau qu'on redoute tous les ans, la beauté, la fraîcheur de ses ombrages, le plaisir des bains, l'excellence de la table, tels sont les motifs d'attraction qui lui assurent tous les ans une foule brillante et nombreuse.

Il nous reste à ajouter que le personnel de l'administration n'a pas changé, que les bonnes traditions y sont conservées, et que le public y trouvera comme par le passé les attentions les plus délicates, et le zèle le plus empressé et le plus assidu.

NOUVELLES DU MEXIQUE.
Capitulation de Tampico.

Par l'arrivée de la corvette des Etats-Unis Warren, capitaine W. A. Spencer, nous apprenons que Tampico a capitulé aux troupes du gouvernement, le 4 de ce mois. Le général Arista a fait son entrée dans la ville, le lendemain; au départ du Warren, la tranquillité était complètement rétablie.

Le Warren, parti le 7 de Tampico, est arrivé à la passe N. E. dans la nuit du 14; après avoir mis ses passagers, MM. E. W. Robinson, don Manuel Mora et don Fransisco Olaguibel, à bord le bateau-pilote Lafayette, le commandant Spencer a fait voile pour Vera Cruz.

Nous donnons ci après l'extrait d'une lettre particulière que nous tenons de l'obligeance d'une maison de commerce:

TAMPICO, 6 juin 1839.

Messieurs, nous vous adressons une copie de la capitulation des forces fédérales qui occupaient notre ville avec le général Arista, commandant les troupes du Gouvernement. Le général a fait son entrée hier; la cause des fédéralistes est entièrement perdue et la tranquillité rétablie.

La présence du batiment de guerre des Etats-Unis, Warren, et de son habile capitaine, William A. Spencer, a été de la plus grande utilité aux citoyens américains et au commerce en général. Les efforts réitérés de cet officier supérieur, l'influence qu'il a su exercer sur les deux généraux Arista et Urrea, commandant les partis opposés, ont obtenu des conditions qui ont rendu aux étrangers résidant ici toute leur sécurité personnelle et la certitude de n'être pas inquiétés dans leurs propriétés.

L'ascendant du capitaine Spencer sur le général Arista lui a aussi permis d'obtenir les passeports de plusieurs Mexicains de distinction, qui s'étaient gravement compromis dans cette lutte révolutionnaire, et auxquels il a offert son bâtiment comme asyle. C'est à la haute opinion qu'il a su imprimer de son caractère, qu'il a dû ces importantes concessions.

Agréez, &c.

CAPITULATION DE LA PLACE DE TAMPICO.

Le quatrième jour de juin de l'année 1839, se sont réunis MM. Le premier adjudant du bataillon actif de Tlaxcala D. José Bernardo Huerta, le colonel Gradué D. Manuel Maria Hurria, le colonel D. Mariana Fernandes, le capitaine D. José Maria Cartañaras et le licencié Don Miguel Lazo, dans le but de mettre un terme aux dessentions civiles; étant les deux premiers chargés des pouvoirs du général Don Mariano Arista, et les seconds chargés des pouvoirs du commandant des forces de Tampico, le colonel Don Ignacio Escalada: après avoir reconnu de part et d'autre la validité des pouvoirs, on a reconnu

Que le général D. José Urrea étant sorti de Tampico pour affaires de service, et cet événement ayant amené quelques circonstances désagréables pour la population de la place et produit des évènements difficiles à maîtriser, la garnison, d'un autre côté, prévoyant que toute résistance serait un effet inutile qu'elle n'entreprendrait pas sans douleur, désirant vivement ne pas répandre le sang Mexicain et terminer la guerre civile, en a tenu à bien d'adopter les articles suivants:

1o. La garnison de Tampico dépose les armes qu'elle a entre les mains et les laisse dans l'enceinte de ladite place qui sera occupée par la division du général D. Mariano Arista pendant la journée de demain et non plus long temps.

2o. Tous les individus résidant à Tampico au moment de la sanction de cette capitulation, jouiront de toutes leurs garanties, auront la liberté et la vie sauve, ainsi que leurs propriétés, leurs emplois et faveurs concédés par le gouvernement suprême, excepté ceux qui ont des causes autres que celle de pure politique.

3o. S'il y avait quelques prisonniers faits par les forces qui marchent actuellement sur Tampico, sous le commandement du général D. Mariano Arista, ils ne seront point considérés comme tels, étant compris dans les clauses de la présente capitulation.

4. Les chefs, officiers et soldats qui se trouvent à Tampico y continueront le service ou en sortiront si on l'exige. Les civils et nationaux se retireront dans leurs foyers avec des sauf conduits de sûreté suivant les garanties plus haut exprimées.

5. Les chefs, officiers et soldats de troupes nationales ou civiles qui se trouvent maintenant à l'hôpital seront soignés aux frais du gouvernement suprême jusqu'à leur rétablissement avec des secours pour se rendre chez eux.

6. Si le général Urrea veut accéder à cette capitulation, il lui sera loisible de la faire, pourvu qu'il ne réside dans aucun des points occupés par les troupes fédéralistes et qu'il réponde aussitôt que possible suivant la distance où il se trouve. Article additionnel Les chefs, officiers et soldats qui se trouvèrent hors de de Tampico après la ratification de ce document, pourront l'invoquer et leur leurs droits sont garantis, pourvu qu'ils se présentent aux autorités du gouvernement suprême au point le plus près du lieu où ils trouvent

José Bernardo Huerta, Manuel Maria Burria, José Maria Fernandez, José Maria Castanares; lic Miguel Lazo. Ratifié la présente capitulation, expliquant que l'article additionnel doit s'étendre à toutes les forces que dépendent de la garnison de Tampico *Mariano Arista*; j'approuve cette convention: *Ignacio Escalada.*

Au moment de la capitulation, les forces fédérales se montaient à 800 hommes; le général Arista n'avait sous ses ordres que 500 hommes. Le 29 mai, une tentative fut faite de la place pour reprendre la barre, mais elle échoua.

Dans la matinée du 2 juin, on s'aperçut que le général Urrea avait quitté la ville pendant la nuit; ses amis le disaient parti pour Tuspan, mais ce départ fut regardé comme suspect, et la confiance des fédéralistes étant détruite, ils voulurent capituler. Le commandant des péniches, armées chacune d'une caronade, ayant conçu des soupçons, alla dans la nuit du 3 se rendre au général Arista, avec son matériel; le colonel Escalada, laissé chef de la garnison, se voyant dépourvu de munitions et n'ayant point de confiance en ses officiers proposa la capitulation.

Lorsque tout eut été conclu, quelques hommes de résolution, parmi les fédéralistes voulaient s'opposer à l'entrée du général Arista, mais ils ne purent réussir à entraîner les soldats, n'ayant point de chef à mettre à leur tête.

[illegible] bruits qui circulent de Tuspan sont très contradictoires; on n'y croit point. Le général Bustamente [illegible] du de Matamoros, avec 800 hommes.

Le 7, le paquebot anglais *Star* est arrivé de Vera-Cruz à Tampico, ayant à bord un ministre Mexicain près la cour d'Angleterre.

La goëlette Cora Schneider, arrivée le 2 de Pensacola, repartira le 8 pour le Texas, sa cargaison n'a pas été admise à l'entrée, à Tampico.

Le navire de guerre anglais *Comus*, et le brick de guerre français *Eclipse*, étaient mouillés en dehors de la barre; le premier devant partir le 7 pour Vera-Cruz et le second le 9, pour la Havane.

Au moment du départ du *Warren*, un navire de guerre Anglais, supposé le *Satellite*, venant de Vera-Cruz, allait jeter l'ancre.

On nous a donné communication d'une lettre où nous avons puisé ce qui suit:

TAMPICO.—Le foyer du fédéralisme ayant livré son enceinte aux troupes du gouvernement, on croit que le parti fédéral est maintenant perdu sans ressources. On se réjouit assez généralement de ce *résultat* qui promet quelques jours de tranquilité à l'industrie: quelques jours passé qu'en effet il n'y a de paix possible au mexique que dans l'intervalle de deux révolutions.

Par exemple on doute que Santa-Anna et Bustamente puissent s'entendre sur leurs droits respectif à la Présidence, et beaucoup sont d'avis que l'on fera la guerre au Texas pour éviter d'en venir à déterminer la position respective de ces deux chefs. Une attaque contre le Texas est d'autant plus probable que l'opinion des Mexicains est, généralement, que ce pays est facile à reconquérir. Ce projet aurait d'ailleurs l'avantage de tenir Bustamente loin de Mexico; car il paraît que c'est lui qui serait chargé de l'expédition. On doit donc s'attendre à voir faire prochainement une levée aussi forte qu'il sera possible.

On lit dans le *Courrier* d'hier:

Il circulait à Tampico des rapports contradictoires sur la situation politique de l'intérieur. Les uns disaient que les Fédéralistes s'étaient emparés de San Luis Potosi; d'autres contredisaient cette nouvelle et prétendaient que Bustamente avait pris Tuspan après un combat opiniâtre. L'on croit généralement que la guerre civile est maintenant étouffée sur tous les points.

NOUVELLES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

Par l'arrivée à New York du brick Passey B. Blount capitaine Pedergen, arrivé de Belise, on y a reçu des nouvelles de Guatemala jusqu'au 13 avril.

Ce malheureux pays est toujours dans un état de confusion et de guerre civile. Le traité conclu, il y a quelques mois entre le président Morazan et le général Carrera a été violé et annulé par ce dernier qui a repris les armes soutenu par les Etats de Costa Rica, Nicaragua et Hondura lesquels états se sont déclarés libres et indépendants du gouvernement général, afin de faire opérer des modifications dans la constitution fédérale.

Le passage suivant de la proclamation de Carrera pourra donner une idée de ce qu'ils veulent obtenir.

"J'ai été honoré de la confiance d'une grande majorité de mes concitoyens pour réclamer la réformation des lois contraires à la religion du peuple et celles qui ont un caractère sanguinaire et destructif, et "pour censurer la conduite de ceux maintenant au "pouvoir, pour leurs infractions répétées aux lois, et "leurs honteuses dilapidations des deniers publics."

Le 13 avril, Carrera était entré de nuit dans Guatemala sans résistance et à l'insu de la plupart des habitans.

Ferrara dirigeait ses opérations dans l'Etat de San Salvador qui cependant ne s'était point encore séparé du gouvernement fédéral sous Morazan.

On croit que le parti de Carrera se fortifie et grandit rapidement.

HONDURAS.

En vertu d'ordres reçus d'Angleterre, le commandant du vaisseau de S. M. B. Symonds avait pris possession de l'Ile de Ruatan sur la côte de Guatemala, prétendant que cette Ile avait longtemps fait partie de l'empire britannique. Le pavillon Guatemalien avait en conséquence été descendu et remplacé par le pavillon britannique. Le commandant Symonds avait également reçu l'ordre de prendre possession de Bonaca.

BRESIL.

On lit dans le *Baltimore American*:

RIO JANEYRO.—Le brick Ana, capt. Smith, arrivé de Rio Janeyro, nous fournit des dates jusqu'au 18 avril.

A cette époque les affaires étaient très bonnes, mais non fort actives à Rio Janeyro; vu la rareté des produits.

On a envoyé de nouveaux renforts à Rio Grande. Mais quoique les principales villes soient au pouvoir des troupes du gouvernement le pays n'en est pas moins à la disposition des insurgés.

Les communications avec l'intérieur étant rouvertes, il commence à en venir des produits et si cela continue les affaires seront un peu ravivées.

Les dernières nouvelles de Buenos Ayres sont du 25 mars. Le succès des Chiliens, les alliés des Argentins, avait tellement animé le parti de Rosas que l'on n'avait que peu d'*espoir* de pouvoir conclure un arrangement avec les Français.—Depuis le commencement du blocus une immense quantité de produits se sont accumulés à Buenos Ayres et montent à peut être plus de trois à quatre millions de piastres. Dès que les difficultés seront applanies tous ces produits seront dirigés sur divers points.

EXTRAIT DE LA CORRESPONDANCE PARTICULIERE DE L'ABEILLE.
New-York, 7 juin 1839.

Il paraît certain que le Maître général des postes a l'intention de mettre un terme à ce qu'il appelait ses améliorations. Ce qu'on a eu la bonté d'appeler le *Express-mail* doit être discontinué par l'incapacité du chef du département.

Mercredi soir, la barque *John Brower* de la Nouvelle Orléans, étant en mer près de Sandy Hook, a violemment abordé le brick *Granite* et l'a coulé. Une partie de l'équipage a péri. Le John Brower est arrivé ici ce matin et n'a pas considérablement souffert.

Le marché monétaire est toujours à peu près dans la même situation. Les prix sont tenus, mais il n'y a pas d'affaires.

Le coton a éprouvé un fort mouvement de défaveur; environ 450 balles ont été vendues hier et 400 aujourd'hui à une réduction d'environ *un cent et six quart* sur les prix qu'on payait avant l'arrivée du Great Western. Les acheteurs semblent s'attendre à une plus forte baisse et les détenteurs n'ont pas beaucoup de confiance dans le maintien des prix. On pourrait presque dire que le coton vaut *deux cents de moins* qu'il ne valait le 20 mai.

EXTRAIT DE LA CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.
New York, 8 juin 1839.

La circulaire sur le coton lancée ici le 6, [illegible] signature, proposant de monopoliser la balance du coton demeurant dans le pays, a donné lieu à beaucoup de commentaires. On croit que cette circulaire a été lancée avec l'approbation de la banque des E. U. Cependant il faut dire que beaucoup d'amis de cette institution assurent qu'elle n'est pour rien dans la proposition en question.

La circulaire propose d'évaluer tout le coton qui reste disponible à 14 cents; de le charger à la consignation de la maison Humphrey & Biddle de Liverpool qui feraient avancer par leurs amis les trois quarts de l'estimation, soit 10½c. et garderaient le coton en attendant une hausse en Europe. On convient que cet arrangement serait tout à fait à l'avantage du détenteur américain. J'ai jugé convenable, sans vouloir discuter le sujet, de rechercher l'effet probable de ce projet suivant l'opinion des négocians en coton les mieux informés.

Il ne paraît pas y avoir beaucoup de diversité d'opinion parmi les faiseurs. Les détenteurs semblent avoir confiance en une hausse, comme conséquence des arrangements qui ne peuvent manquer d'être pris. Tandis que les acheteurs prétendent que cet arrangement ne profitera qu'à Humphrey & Biddle, et à quelques fortes maisons qui ont spéculé au de là de leurs moyens. Ainsi l'opinion de chacun est formée suivant son intérêt.

Il y a une classe de négocians auprès desquels la circulaire ne trouve point grâce et qui, pourtant, n'ont rien à faire avec le commerce du coton. Cette classe de négocians pense que le projet est plus susceptible de nuire que d'être utile au détenteur *bona fide* et qu'il pourra produire d'ailleurs des combinaisons hostiles de l'autre côté de l'Atlantique. L'effet du projet, disent-ils, sera de diminuer la consommation pendant quelques semaines, jusqu'à ce que la nouvelle récolte commence à paraître sur le marché; et qu'alors il s'ensuivra une épouvantable réaction.

Quant à mon opinion, je pense que cette combinaison ne peut pas faire beaucoup monter le coton; la récolte nouvelle étant trop près de nous. Mais elle peut soutenir les prix en attendant les nouvelles d'Europe. On a fait quelques N. Orléans *good fair* de 15 à 15½

Le marché monétaire est mieux. Les fonds sont en hausse ou du moins bien tenus. Change sur Londres 9½ à 9½.

Communiqué.
A Messrs. les Editeurs de l'Abeille.

Permettez, messieurs, que nous nous servions de votre estimable journal, pour annoncer au public la représentation qui aura lieu prochainement au théâtre d'Orléans, pour le bénéfice des Orphelins Catholiques. S'il est des circonstances où la presse doit s'énorgueillir de la noble tâche qu'elle est appelé à remplir dans les destinées des nations, ce doit être surtout lorsqu'elle devient *l'organe du malheur; lorsqu'elle plaide la cause de l'humanité*, en signalant aux hommes les points qui n'ont pas encore ressenti leurs bienfaits. Alors elle devient le dernier refuge nécessaire aux grandes douleurs. Comme un phare protecteur, elle éclaire les hommes pour leur montrer au loin ces écueils les plus redoutables de la vie: le malheur et l'abandon.

Et ce sera, nous n'en doutons pas, messieurs, un vrai plaisir pour vous, qui comprenez si bien votre mission, que de devenir l'interprète de l'appel que nous faisons au bon public de la Nelle. Orléans. Pleins de confiance, d'avance, dans son empressement à y répondre dignement, nous nous abstiendrons d'exciter d'avantage sa pitié, en lui signalant le besoin urgent que nous avons de ses secours; nous savons trop bien que jamais l'infortuné n'implore vainement sa bienfaisance. Et puis, c'est une noble et belle action à faire, dont plus tard, ces infortunés enfans lui seront reconnaissants—*Qui sait, même! .... parmi tant de jeunes fruits que la misère a frappés*, peut être sortira-t-il, un jour, un homme capable de rendre de grands service à son pays, et vous serez chacun fier alors de pouvoir vous dire, j'ai contribué à le faire ce qu'il est.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par J. A. Beard—A 10 1-2 heures, dans la rue du Canal—Croceries.

Par H. J. Domingon—Au magasin No. 42, rue Toulouse—Marchandises sèches.

Par A. Dorioccurt—A midi, à la Bourse de la cité, rue St-Louis—Propriétés.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHÉ.
MARDI le 18 juin 1839.

Par la malle expresse d'hier, nous avons reçu nos dates de New York jusqu'au 8 courant. Les slips contiennent quelques nouvelles commerciales assez intéressantes.

Le Journal of Commerce de New York contient une circulaire que l'on dit venir de la maison de MM. Bevans et Humphrey de Philadelphie, offrant de faire des avances de 11½ cts sur les consignations qui seront adressées à la maison de MM. Humphrey et Biddle de Liverpool. Cette circulaire venant, sans être appuyée d'une signature, n'a causé aucune excitation sur notre marché—Autant que nous avons pu connaître l'opinion des négocians, ils n'y ajoutent aucune foi. Nous n'avons aucune vente de coton à signaler.

TABAC—Il s'est fait hier de bonnes affaires dans les tabacs au montant de 300 boucauts de 8 à 9 cts pour 1, 11 à 13 pour seconde, et 13 à 14 pour première.

SUCRE ET MELASSE—Aucun changement. Les provisions sont toujours calme à nos prix. Quelques ventes ont cependant été faites à une baisse.

La farine est calme de $5 25 à 5 50, il s'en est fait quelques ventes.

Le maïs et le whiskey sont calme.

DERNIERES DATES.

New-York	jn. 8	Liverpool	m. 17
Boston	jn. 8	Londres	m. 17
Philadelphie	jn. 8	Havre	m. 16
Washington	jn. 8	Paris	m. 15
Baltimore	jn. 8	Bordeaux	a. 14
Charleston	jn. 10	Madrid	m. 15
Vera-Cruz	m. 30	Cadix	m. 20
Tampico	m. 18	Havane	ja. 13
Mexico	m. 25	Houston	ja. 7

Rio Janeiro, 13 avril 1839—Les importations de farine depuis le 13 du mois dernier sont de 8225 barils des Etats Unis et 600 barils d'Europe. Des ventes assez considérables ont eu lieu dans le cour du mois dernier, partie pour la spéculation. L'approvisionnement ne dépasse point 2600 barils et la quantité dans la ville est d'environ 22,000 barils, ce qui fait 11,000 moins que le mois dernier. Les détenteurs demandent de forts prix, mais les acheteurs hésitent, attendant 4 ou 5 chargemens qui doivent arriver sous peu. Les ventes pour Baltimore ont été de 400 barils à 20; 500 seconde qualité d'Europe à 14, 500 Richmond city mille de 20 à 21.

CIRCULAIRE.
New York, le 6 juin 1839.

Vous avez sans doute reçu par le *Great Western* les nouvelles défavorables du marché au coton. Ces nouvelles, nous craignons, ne montrent pas toute l'étendue de la position où se trouve cet article.

La diminution des demandes du coton manufacturé, le manque de la récolte de l'année dernière, l'exportation des espèces d'Angleterre et la hausse de l'intérêt dans la banque d'Angleterre, doivent inévitablement tendre à faire éprouver une nouvelle baisse, si quelques mesures promptes et efficaces ne sont point adoptées pour empêcher de mettre en vente l'approvisionnement de coton maintenant dans le pays.

La diminution extraordinaire des prix du coton a été causée en partie par la détermination des tisserands en Angleterre *à acheter le reste de la récolte aux prix* qu'ils voudront offrir, et comme le grand détenteur de l'année dernière n'est plus sur le marché, ils pourront facilement obtenir leur but en faisant travailler à petites journées pendant quelque temps. Il devient donc nécessaire de remplacer le grand protecteur.—pour cela deux modes se présentent, qui pourront faire éviter la crise qui résulterait des mesures ci-dessus. Le premier serait d'organiser par le moyen de la Banque des Etats Unis et des banques dans les principaux Etats une combinaison assez forte pour faire une avance sur chaque sac de coton qui se trouve de ce côté et qui les retiendraient dans le pays au moins pendant trois mois.

L'autre mode serait de concentrer dans une maison de Liverpool la plus grande partie des cotons et les retenir en dépôt jusqu'à ce que l'approvisionnement sur le marché d'Angleterre puisse s'écouler à une hausse; la mise en exécution de ce projet amènerait sans aucun doute *un résultat heureux*.

Le premier mode, (quoique pouvant produire les résultats proposés,) aurait peut-être l'effet d'arrêter les opérations d'échange à l'étranger et mettrait en doute l'existence des banques des Etats Atlantiques, tandis que le dernier projet ne rencontre aucune objection, vû qu'il augmenterait le cours des échanges et nous mettrait à même de rencontrer la crise que le premier serait sujet à produire.

Ces vues sont le résultat d'une conférence qui eut lieu hier avec un des négocians influens de Philadelphie ainsi qu'avec d'autres personnes très influentes dans l'Union. Il vous est par conséquent annoncé par les meilleures autorités, qu'un arrangement par lequel une avance des trois quarts (sur ce qui pourra être estimé la valeur constante du coton maintenant, savoir 14c.) sera faite sur chaque balle dans le pays, dans tous nos principaux ports d'exportation, aux détenteurs qui voudront jouir de cet avantage. Les consignations devront être adressées à Humphreys et Biddle, qui soutenus par les mêmes moyens de chaque côté de l'Atlantique, pourront attendre que les prix s'augmentent vigoureusement.

Dans le cas où nous aurions un manque de récolte, ce plan serait d'un grand bénéfice aux expéditeurs et au pays. Si d'un autre côté l'automne annonce une récolte abondante, le grand approvisionnement de coton qu'auront MM. H. & B. dans le cas où leur adresseraient les consignations, les induira probablement à entrer de bonne heure sur le marché des E. Unis, à faire des avances sur le premier quartier de la nouvelle récolte, afin de la retenir de ce côté pendant un temps raisonnable; ce qui aura pour résultat final d'assurer aux expéditeurs détenteurs la vente de la récolte de 1838. Une copie de cette circulaire est envoyée aux principales manufactures de coton et ainsi qu'aux présidents des banques du sud, auxquels il est suggéré que dans le cas où les avances sur les consignations à MM. H. et B. ne seraient, point suffisantes pour tirer les expéditeurs d'affaire, les banques viennent à leurs secours en leur fournissant les accommodations qui leur seront nécessaires et qu'elles assurement par de bonnes garanties.

Votre active co-opération est sollicitée pour garantir les intérêts des producteurs de coton, et il doit aboutir à établir, non une valeur de spéculation, mais un prix régulier, basé sur les rapports de la production à la consommation. Un agent autorisé à expliquer plus longuement ces motifs, sera sous peu de jours dans votre ville.

P. S. Vous pouvez considérer ce qui suit comme les existences approximatives dans le Etats-Unis, de la récolte de 1838 au 15 juin prochain, soit actuellement en dépôt soit encore dans l'intérieur:

Nelle-Orléans,	100,000 balles.
Mobile,	25,000
Floride,	12,500
Etats du sud de l'Atlantique,	50,000
New-York,	75,000
Sur divers points,	12,500
Total:	275,000 balles.

De ce montant, il faut déduire pour les établissemens manufacturiers des E. U. 75,000 balles au moins avant que la nouvelle récolte ne soit livrable; ce qui laisse environ 200,000 balles pour l'exportation.

LE consignataire de 96 barriques liqueurs par le brik Swan, marquées W. Patrick, est notifié de faire connaitre sa demeure au commis sur la Levée en face du Marché aux Légumes. 18jn.

AVIS—Le brick SWAN, capitaine Snell, est maintenant en déchargement en face du marché aux légumes. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée. 18 juin J. D. DENEGRE, 16, Douane.

Les consignataires de 250 barillets cloux par le brick Swan, n'ayant point de marques, sont notifiés de donner leur adresse au commis sur la levée, en face du marché aux légumes. 18 juin

AVIS. Le bateau à vapeur W. FRENCH, capitaine S. Johnson, partira pour Louisville et les ports intermédiaires ce matin, mardi 18 du courant à 10 heures du matin. S'adresser à 18ja R. T. LAWRENCE, 28 et 29 N. Levée.

AVIS.—Mme. Veuve D'Ambrogio prie les créanciers de son mari de présenter, dans le plus bref délai, leurs comptes à Mr. P. Soulé, rue St-Louis. 18 juin—3

DEMANDE DE BUCHERONS.—30 ou 40 bucherons trouveront à s'occuper avantageusement, et à passer l'été à l'abri des maladies de la ville. S'adresser à JOS. BARTHET, 18 juin 38, rue Toulouse.

A LOUER.—Un très bon Magasin de dépôt, pour toute sorte de liquide. S'adresser à Bd. LAUDUMIEY, 18 juin rue St-Louis, No. 16.

LISTE MARITIME.
PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Monticello, Lanton, Providence, G. Bucklin
Northampton, Mann, Liverpool, S & J P Whitney
Barque Irad Ferry, J C Stevens, Baltimore, Geo. Bedford
Geo. Bedford, Keeling, New York, do
Avenir, (fr.) Balais, Havre, A Capdeville & co
Goel. Cassius, Priestly, Hartford, Wood & Simmons

ARRIVES.

Bateau de remorque Mohican, Heaton, des Passes, ayant mis en mer les navires Yazoo, Ocmulgee, barque Marine et la goel. Belle—il a amené dans le port le navire Telumah, et le brick mex. Eusebio.—Laissé la barre N. E. le 16 courant, à 1 heure a. m.—Rien de nouveau.

Bateau de remorque Phoenix, Anable, des Passes, avec les bricks Swan et Great Western. Laissé la barre N. E. le 16 courant, à 2 heures p. m. Aucun batimens en vue; rien de nouveau dans la rivière, 14 navires ont pris la mer de la Passe S. O. le 14 courant.

Bateau de remorque Porpoise, Davis, de la Passe S. O., avec les goels. Wellcott et Arena. Laissé la barre le 16 courant, à 9 heures a. m. Aucun batimens en vue, une goel. dans la rivière.

Navire Telumah, Glidden, de Liverpool.
Brick Great Western, Natta, de St. Thomas.
Brick Eusebio, (mex.) Martinez, de Campêche.
Brick Swan, Snell, de Philadelphie.
Goel. (mex.) Arena, Alfaro, de Tampico.
Goel. Wolcott, Burdick, de la baie Vermillon, La.
Steamer J. Dupré, Gordon, des Opelousas, chargé de produits.
Steamer Semaphore, ——, de la Mobile.

MEMORANDA.

A Tampico le 9 juin, goel. Creole, de la Nouvelle-Orléans.

Arrivé d'ici à St. Thomas, le 7 courant, goelette Globe.

New York, 6 juin—Arrivés, navire Louisa, Truman, N. Orléans; brick Tampico, Billard, Franklin, La.

7 juin—Arrivés, barque John Brown, Sutton, N. O.; navire Hilah, Hammond, do.; Auburn, Durfey, do. Parti—Navire Saratoga, Hathaway, Nouvelle-Orléans.

Hélé dans la lat. 23, 41, long. 83, 25, Nestor, parti depuis 10 jours pour Havre.

29 mai, lat. 25, long. 81, 12, navire St. Lawrence, parti d'ici pour Liverpool.

SOCIETE PHILHARMONIQUE.
IL y aura réunion Mercredi prochain, 19 courant, à 7½ heures du soir, pour l'élection d'un Trésorier et d'un secrétaire. Tous les membres sont priés de s'y trouver. JOSEPH BARTHET, Président. 18 juin—2

JAEGER ACHTUNG.—Die Mitglieder der compagnie sind aufgefordert, sich naechsten Donnerstag den 20 June, abends um 7 Uhr, zu einer General versamlung, auf den versamlungs zimmer einzufinden.
Auf des capitains,
18jn J. C. WAGNER, Oberjaeger.

SI Monsieur Taquino, frère de Monsieur Taquino, du Bâton Rouge, est en ville, il est prié de passer au bureau du soussigné pour affaires qui l'intéressent. Bd. LAUDUMIEY, 18 juin rue St-Louis, No. 16.

On demande une MAISON, située s'il est possible dans le carré que forment les rues Toulouse, Bourbon, Bienville et Levée. Un mot à l'adresse de A. Z. sera suffisant, boite no 904, à la Poste. 18 juin

A VENDRE—Une paire de chevaux pareils, bien domptés, parfaitement dociles et bons chevaux de route. Aussi: Une superbe barouche, avec harnais double et simple complet, bien fini et en très bon ordre. S'adresser à l'étable de louage, rue Tremé, entre les rues Ste-Anne et du Maine, près la Nouvelle Prison. 18 juin.

$25 DE RECOMPENSE—Partie marronne le 17 juin courant, la négresse SUZANNE, âgée de 25 ans environ, petite, marquée de tâches de rousseur, une boule derrière chaque oreille, ayant trois dents de devant cassées, parlant français et anglais. La récompense susdite sera payée à quiconque la conduira à une des geoles de l'état, ou la remettra à ROGER & LABATUT, 18 juin—3 175, Royale.

A VENDRE, ayant droit au drawback.
50 demi pipes eau de vie de Cognac de preuve.
40 quarts do do 3e do
THLE. BARBANCEY, 18 juin—5 26, rue Jefferson.

TRAITES sur New-York à 15, 30 et 60 jours de vue, à vendre par HUGO C. GILDEMEESTER, 18 juin 45, rue Bienville.

AUX BOULANGERS—50 barils Farine fraîche reçus et à vendre par MUNFORD PERKS, 18 juin enc. Poydras et Tchoupit.

CUIR A SEMELLE—120 paquets de la fabrique des meilleurs tanneurs, à vendre en lots convenables aux acheteurs, par J. HALL & H. B. BEIN, 18jn. 19 Nlle. Levée.

BEURRE FRAIS—13 barillets en débarquement de l'Algonquin, à vendre par LAYET & AMELUNG, 18 juin 17, Commerce.

JAMBONS ENVELOPPES—100 boucauds en magasin et à vendre par LAYET & AMELUNG, 18 juin 17, Commerce.

PORC MESS ET PRIME, M. O., [illegible] P. O. bajoues et têtes, à vendre par LAYET & AMELUNG, 18 juin 17, Commerce.

CORDE ET FICELLE—500 rouleaux Corde de lin eu Kentucky, 700 do corde du Missouri, 30 balles ficelle, en magasin et à vendre par GEO. BUCHANAN & Co. 18 juin 66, rue du Camp.

WHISKEY—100 barils Whiskey commun, 50 do de rectifié en magasin et à vendre par GEO. BUCHANAN & Co. 18 juin 66, rue du Camp.

TOILE D'EMBALLAGE—200 pièces grosse toile de Dundee, de qualité supérieure, à vendre par GEO. BUCHANAN & Co, 18 juin 66, rue du Camp.

MELASSE—500 barils melasse des Attakapas à bord, à vendre par J. HALL & H. B. BEIN, 18jn. Nlle Levée.

SUCRE—150 boucauds en magasin et à vendre en lots convenables aux acheteurs, par 18jn. J. HALL & H. B. BEIN, 19 Nlle. Levée.

EAU DE SELTERS en magasin et à vendre par HAGEDORN & CRAMER, 18 juin 50, rue Bienville

RUM de N. E. constamment en main, à vendre par S. B. MULLEN, 18 juin 17, rue Poydras.

GENIEVRE de Hollande—30 pipes Genièvre de Hollande, de qualité supérieure à vendre par 18 juin R. GRONING & Co.

TOILE et Gunie d'Emballage—400 rouleaux corde, 350 pièces toile, à vendre par 18 juin R. GRONING & Co

VIN DE MADERE—10 barils, 25 pipes, 32 qrt barriques vin de Madère, à vendre par 18 juin R. GRONING & Co.

PLOMB—60 barillets plomb à chasse du Missouri, à vendre par 18 juin R. GRONING & Co.

PLATS-côtés 60 barriques en magasin et à vendre par G. DORSEY, 18 juin 44, Nouvelle Levée.

PORC—600 barils porc mess et prime, à l'inspection, à vendre par G. DORSEY, 18 juin 44, Nouvelle Levée.

MAIS—1000 sacs en débarquement de chalands à vendre par W. S. BROWN, 18 juin 26, rue Gravier.

FARINE de Maïs—63 barils en magasin et à vendre par W. S. BROWN, 18 juin 26, rue Gravier.

JAMBONS ENVELOPPES—1500 en magasin et à vendre par J. B. MULLIN, 18jn. 17, Poydras

VIEILLE EAU-DE-VIE DE PECHE—50 barils, à vendre par W. G. HEWES & CO, 18 juin rue Natchez

FARINE—1000 barils en bonne condition pour l'exportation, à vendre par 18 juin G. DORSEY, 44, Nlle-Levée.

BEURRE—80 barillets beurre de l'ouest, à vendre par 18 juin G. DORSEY, 44, Nlle-Levée.

EAU DE SELTZ naturelle, garantie véritable, à vendre à la pharmacie de 18 juin A. A. PEYCHAUD.

BŒUF prime et mess en demi barils, à vendre par 18ju. J. B. MULLIN, 17 Poydras.

PORC—M. O. et prime mou, à vendre par 18jn J. B. MULLIN, 17, Poydras.

PORC—50 barils porc prime, à vendre par 18jn W. S. BROWN, 26, Gravier.

NOIX POCANS—20 demi barils, à vendre par 18ja W. S. BROWN, 26, Gravier.

BŒUF PRIME—50 barils, à vendre par 18 jn W. S. BROWN, 26, Gravier.

VINAIGRE—20 demi pipes, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 17 juin 36, Poydras.

LARD—Jambons, épaules et bajoues, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 17 juin 36, Poydras.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE, en magasin et à vendre par 17 jn ADAMS & HARTWELL, 36, Poydras.

WHISKEY—150 barils, à vendre par 17 jn G. DORSEY, 44, N. Levée.

AVIS—Un jeune canadien acclimaté, versé dans le commerce sur toute la branche du détail, parlant en outre la langue anglaise, désirerait être employé dans une maison de commerce.
La personne donnera des renseignements satisfaisants pour ce qui regarde sa compétence, caractère, &c.
Toutes communications par la voie du bureau de l'Abeille, seront reçues avec empressement par 17 jn—3 MERCATOR.

AUX ENTREPRENEURS.
DES propositions seront reçues au bureau de la compagnie d'Assurance maritime et contre l'incendie de l'Ouest jusqu'à mercredi prochain, le 19 courant à 3 heures P. M. pour bâtir les propriétés suivantes détruites par l'incendie du 11 courant:
1o. Une maison située au coté Nord Ouest de l'encoignure Perdido et St. Paul.
2o. Une maison dont on se servait comme cuisine pour la maison ci-dessus et une autre.
3o. Une autre maison située sur la rue St. Paul et suivant au Nord la maison mentionnée ci-dessus.
Des propositions pour chaque maison ci-dessus devront être données. On peut en voir un plan du dit bureau. L. MATHEWS, président. 17jn—2

AUX CONTRACTEURS DE PAVAGE.
DES propositions cachetées, adressées au recorder et au Conseil de la 2me Municipalité, portant sur l'adresse. *Propositions pour paver*, seront reçues jusqu'au 16 juillet 1839, pour fournir tous les matériaux, la main d'oeuvre des banquettes ordonnées par le conseil aux conditions suivantes; et payable en bonds de la municipalité, à dix ans de date, portant intérêt à raison de six pour cent par an—savoir:
Les curb-stones, qui devront être employées, n'auront pas moins de trois pieds et demi de longueur, quatre pouces d'épaisseur, et la largeur que pourra exiger le niveau à observer, et qui sera déterminé par l'inspecteur des travaux publics. Ils devront être équarris dans les bouts, et sur les façades extérieure et supérieure; les gutterstones *n'auront pas moins de trois* pieds de longueur, quatre pouce d'épaisseur, et un pied de largeur, et devront être équarris dans les bouts et sur le côté appuyé au curb-stone.
Les curb-stones qui devront être enfoncés, au moins de six pouces au-dessous du niveau de la rigole, et les gutter stones seront contenues par un appui pavé de quatre pieds de largeur, et les trottoirs devront être carrelés en briques du la d'une bonne qualité, ou en bitume d'un pouce d'épaisseur, sur une couche de sable gris ou blanc, ou de coquilles; et il sera pratiqué, en face de chaque terrain ou propriété n'ayant pas plus de trente-cinq pieds de largeur, pour en laisser écouler les eaux, une rigole en maçonnerie n'ayant pas moins de 8 pouces de largeur, recouverte d'un madrier en cypre, de deux pouces d'épaisseur, dont la partie supérieure sera au niveau avec le carrelage du trottoir.
Le contracteur devra remblayer, en sable du fleuve, et à ses frais, toutes les banquettes qui ne seront pas assez élevées et fournira tous les matériaux. Il devra aussi consentir, avec un ou plusieurs personnes approuvées par le conseil, un cautionnement de la somme de cinq mille piastres, pour sûreté de la fidèle exécution de son contrat.
La confection desdits trottoirs devra commencer par la rue des Champs-Elysées en remontant et en descendant; et ensuite par les rues perpendiculaires au fleuve, en commençant aussi simultanément par la rue des Champs Elysées, en remontant et en descendant.
Le contracteur devra aussi faire à l'encoignure de chaque rue, d'un trottoir à l'autre, des traverses de quatre pieds de largeur, en pierres plattes, n'ayant pas moins de quatre pouces d'épaisseur, ou en bitume de deux pouces d'épaisseur, sur une forte couche de sable ou de coquilles.
On pourra contracter pour une ou plusieurs rues, pourvu que la quantité de yards ne soit pas moindre de quatre mille par contrat.
17 juin J. B. S. ST.-AMAND, secrétaire.

DEMANDE—On a besoin d'un magasin dans la rue Bienville ou Douane, entre Royale et Vieille Levée. S'adresser à la boite no. 910, bureau de la Poste. 17 jn—10

WHISKEY—60 barils vieux Whiskey de Mongahela, à vendre par CARMAN & McMAHON, 17 juin 41 et 43, rue Poydras.

SIROP de Limon et moutarde—50 boites sirop de limon de Underwood; 23 boites moutarde en caisses et boites, à vendre par DAVIS & HOBART, 17 juin 18, Douane.

CHANDELIERS—Une paire de grands chandeliers d'un superbe travail, pour un salon ou une halle, à vendre par P. H. GALLWEY, 17 juin 6, Conti.

VIN de Madère—Quelques demi et quart barriques marque de choix de Londres, à vendre à des conditions raisonnable par S. HEATH & Co. 17 juin 26, Camp.

LARD—50 boucauts épaules et jambons en magasin et à vendre par GODFREY LAWRIE & SMALL, 17 jn 29, Vieille Levée.

MAIS—2000 sacs mais en débarquement du steamer Louisville, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 17 juin 38, Nouvelle-Levée.

JAMBONS Enveloppés—80 tierçons et 50 barils jambons de Cincinnati, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 17 juin 38, Nouvelle Levée.

PANTOUFFLES en maroquin pour hommes et femmes reçues par le navire Columbiana, et à vendre par FROST & Co. 17 juin 8, rue de la Douane.

HARDES D'ETE—24 caisses contenant un assortiment étendu [illegible] en débarquement du navire Columbiana, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co. 17 juin 134 rue des Magasins.

CHAPEAUX—10 caisses chapeaux de large bord, drab du Russie, à vendre par ISAAC BRIDGE & Co. 17 juin 134 rue des Magasins.

CHAISE—50 paquets Chaises fonds en cannes peintures noires, à vendre par WM. C. TOMPKINS, 17 juin 91, rue de la Commune.

WHISKEY—150 barils Whiskey rectifié en magasin et à vendre par CARMAN & McMAHON, 17 juin 41 et 43, rue Poydras

BEURRE—30 barillets et 40 demi barils beurre de l'ouest en débarquement du Louisville, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 17 juin 38, Nlle. Levée

PAPIER à enveloppe—3000 rames en magasin et à vendre par FROST & Co. 17 juin 8, rue de la Douane.

DRILL BLEU—5 caisses pour le marché Mexicain en magasin et à vendre par FROST & Co. 8, Douane. 17 juin

BŒUF séché et Langues, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 17 juin 38, Nouvelle Levée.

SAVON—350 boites Savon no 1 de Jame Gould, à vendre par Wm. C. TOMPKINS, 17 juin 91, rue de la Commune.

FARINE—200 barils Farine superfine et fine à vendre par CARMAN & McMAHON, 17 juin 41 et 43, rue Poydras.

TABAC—40 boucauts Tabac en feuille, à vendre par CARMAN & McMAHON, 17 juin 41 et 43, rue Poydras

SAINDOUX—500 barillets à vendre par GODFREY LAWRIE & SMALL, 17 jn 29, Vieille Levée.

MORCEAUX DE CROUPE—30 barils à vendre par GODFREY LAWRIE & SMALL 17 jn 29, Vieille Levée.

WHISKEY—200 barils whiskey rectifié à vendre par MAHARD & SIGERSON, 17 jn 38, Nlle. Levée.

BALAIS DE BLE à vendre par ADAMS & HARTWELL, 17 jn 36, Poydras.

TOILE A DRAPS—100 balles grosse toile à draps de 4½ pour mexicain. Aussi, indiennes foncées, drill blanc, à vendre par 15 jn R. H. WHITE, 40, Poydras

CLOUX—700 barillets cloux assortis, en débarquement de la barque Grecian, de Philadelphie, à vendre par R. H. WHITE, 1g jn 40, Poydras

VIN DE BORDEAUX en barriques et caisses à vendre par LAMBERT BERCIER & Co, 15 juin 9, Nlle. Levée.

FARINE—400 barils en bonne condition pour l'exportation à vendre par G. DORSEY, 15 juin 44, Nlle. Levée.

PORC—750 barils porc mess et prime à l'inspection à vendre par G. DORSEY, 15 juin 44, Nlle. Levée.

3000 CORNES BŒUF à vendre par S. DUVAL, 15 juin—4 Enc. St. Marie et Levée à Lafayette

PORC—2000 barils porc mess et prime, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 15 juin 38, rue Nouvelle-Levée.

CHAUX—500 barils chaux de Thomaston, en bonne condition pour l'exportation, à vendre par 15juin GEORGE BEDFORD, 22, Bienville

PLATRE DE PARIS, ciment hydraulique et romain à vendre par GEORGE BEDFORD, 15 juin 22, Bienville.

PAPIER A ENVELOPPE—200 rames de différentes qualités à vendre par 15juin EDW. SPRAGUE, 22, Douane.

CORDE d'Emballage—260 rouleaux Corde du Missouri, à vendre par 15jn JOHN A. MERRITT, 33, Camp.

SAINDOUX—2500 barillets saindoux, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 15 juin 38, rue Nouvelle-Levée.

SOULIERS—70 caisses bottes, et souliers, en débarquement du navire Columbian, et à vendre par 15 jn FROST & Co. 8 Douane.

WHISKEY—73 barils en débarquement, à vendre par LAYET & AMELUNG, 15 jn. 17. Commerce.

AVIS—Messieurs Aulest et Co. et Cunningham, consignataires par le navire Yasoo, et consignataire de la goëlette Olinger et du navire S. Louis, sont requis de réclamer leurs marchandises. 17 jn JEAMS B. HULLIN, 74, Camp.

MANTAS—100 balles toile à drap de la factur de Lawrence et Jackson en débarquement du navire Columbiana, à vendre par GEORGE GREEN & BRO. 17 juin 26, rue du Camp.

JAMBONS—100 boucauts jambons enveloppés de qualité supérieur; aussi quelques barils qualité extra fine pour l'usage de familles, en magasin et à vendre par LAYET & AMELUNG, 15 jn. 17, Commerce.

CHARRETTES, ROUES, &c—En débarquement et à vendre par le soussigné, un assortiment complet de roues de charrettes à bœuf et à chevaux pour l'usage de plantation, charrettes légères et grosses, waggons à 2 et 4 chevaux, waggons de Jersey, dray, roues à charroyer les planches, brouettes, trucks, &c. à vendre par JAMES D. DENEGRE, 15 jn. 16, Douane.

LIQUEURS assorties, sirop, &c—75 boites liqueurs assorties, 80 boites sirop de salsepareille, groseilles, ananas, gingembre, d'une doz. chaque; 30 boites essence de menthe, 30 do vieux vin de Madère et Port; 35 do bitter de Stanghton et de vin, en magasin et à vendre par J. B. BAILEY, 15 juin 15, rue Bienville.

SAVON—700 boites savon no. 1 des marques de James Gould, à vendre par 17 juin DAVIS & HOBART, 18, Douane.

HARICOTS et pois—50 barils haricots blancs, 10 tierçons pois, à vendre par 17 juin DAVIS & HOBART, 18 Douane.

PAPIER à enveloppe—1500 rames de différente grandeurs, à vendre par 17 juin DAVIS & HOBART, 18 Douane

TROIS milles sacs en pitre et en toile pour café, à vendre par DAVIS & HOBART, 17 juin 18, Douane.

PORC—800 barils porc mess et prime, à l'inspection, à vendre par G. DORSEY, 17 juin 44 Nouvelle Levee.

FARINE—1600 barils farine superfine, et 300 do fine, à vendre par G. DORSEY, 17 jn 44, Nlle. Levée.

CIDRE de Champagne—250 boites et 30 barils, à vendre par G. DORSEY, 17 jn 44, Nlle. Levée.

SAINDOUX—400 barillets à vendre par ADAMS & HARTWELL, 17 juin 36, Poydras.

BŒUF—40 demi barils bœuf, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 17 juin 36, Poydras.

LANGUES FUMEES, à vendre par ADAMS & HAWTHORN, 17 jn 36, rue Poydras.

WHISKEY—150 barils, à vendre par ADAMS & HARTWELL, 17 juin 36, rue Poydras.

SUIF—30 barils suif, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co. 16 juin 14, Poydras.

SAINDOUX—50 barils et demi do, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co. 17 juin 14, Poydras.

BŒUF, mess et prime, en barils et demi do, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 17 juin 17, Poydras.

PORC—1000 barils porc mess et prime, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co. 17 juin 17, Poydras.

LANGUES de bœuf—20 demi barils en magasin et à vendre par JOSEPH LANDIS & Co. 17 juin 17, Poydras.

JAMBONS enveloppés—100 boucauts, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 17 juin 17, Poydras.

EPAULES—120 boucauts, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 17 juin 17 Poydras.

SANGSUES—8000 sangsues de bonne qualité à vendre à 6¼ et à 12½ cts. pièce, par M. MORENATI, 15 juin—3 rue St. Philippe près de la Levée.

SAVON—200 boites savon de Winchester, en débarquement du navire Columbiana, à vendre par LAMBERT BERCIER & Co, 15 juin 9, Nlle. Levée.

BLANC DE BALEINE—100 boites des marques de New-Bedford, à vendre par LAMBERT BERCIER & Co, 15 juin 9, Nlle. Levée.

BEURRE—50 barils et demi do beurre de Boston en magasin et à vendre par LAMBERT BERCIER & Co, 15 juin 9, Nlle. Levée.

LARD—160 boucauts lard de Cincinnati à vendre par MAHARD & SIGERSON, 15 jn. 38, Nlle. Levée.

CHAPEAUX de laine noire pour l'usage des planteurs, à vendre par FROST & Co. 15 jn. 8, Douane.

HARDES—Un assortiment général de hardes à bon marché pour l'usage de plantation, à vendre par FROST & Co. 8 Douane. 15 jn.

BOTTES, SOULIERS ET BORDEQUINS—60 caisses en débarquement du navire Columbiane, à vendre par R. G. HOBBS, 12, Douane. 15 juin

BŒUF—150 barils bœuf prime, à vendre par MAHARD & SIGERSO, 15 juin 38, rue Nouvelle-Levee N.

BŒUF—450 barils bœuf mess, à vendre par MAHARD & SIGERSON, 15 juin 38, Nouvelle Levée.

CIGARES—30,000 cigares de la Havane et 25,000 de tabac à vendre par J. B. BAILEY, 15 juin 14, Bienville.

VIN CLARET—500 caisses vin de Bordeaux, à vendre par R. H. WHITE, 15 jn 40, Poydras.

CORDE—1000 rouleaux corde du Kentucky de qualité supérieure, à vendre par 15 ja. LAYET & AMELUNG, 17 Commerce.

MELASSE DE LA RAFINERIE—15 barils à vendre par ALLAIN & TREMOULET. 15 jn. 11, rue Conti

EAUX-DE-VIE DU PAYS—130 barils rum, eau-de-vie et genièvre à vendre par 15ja. J. B. BAILEY, 14 Bienville

CIDRE DE CHAMPAGNE 200 boites et 23 barils en magasin et à vendre par G. DORSEY 14 jn 44. Nlle. Levée.

BILLETS DE BRANDON. Mise achetés et vendus par G. R. STRINGER, 14 jn 50 Canal

PORC—900 Barils porc mess, prime P. O. à l'inspection et à vendre par G. DORSEYS, 14 jn. 44, Nlle. Levée.

TABAC—250 boites en petits paquets de différentes marques, à vendre par 14 jn. ISAAC BRIDGE & Co. 134 Magasins

COTONNADE DE LOWELL—24 balles cotonnade de 7-8 unie et tncotée; à vendre par ISAAC BRIDGE & Co. 134 Magasins 14jn.

BOIS DE TEINTURE—180 tonneaux bois de Campêche, à vendre par 14 ja. SCHMIDT WERNER & Co. 88 Bienville

BLANC DE BALEINE—200 boites de New-Bedford, en débarquement du navire St. John à vendre par J B FIELD, 13 j 43, Bienville.

SAINDOUX—400 barillets, en magasin et à vendre par PIERCE, SHANNON & BRO. 12 jn 57, Magasins.

CIGARES—317,350 Cigares de la Havane de différentes qualités et des mêmes marques, telles que Chinchel, Tres lino et 3me qualités, Trabucos Cazadores, et cigares de dames, à vendre à des prix pour clôre différens comptes. J. M. CABALLERO, 13 juin 80, rue Saint Louis.

MOUSSELINES—Quelques caisses mousseline blanche à vendre à des conditions faciles pour clôre une consignation, en s'adressant immédiatement à BARBER BRO & Co. 13 juin—3 17, Exchange Place.

EAUX DE VIES DU PAYS—150 barils eau de vie de 1re preuve; 150 do de 4me do; 150 imitation do; 150 barils genièvre; 25 tonnes rum de N. E. en débarquement et à vendre par J. B. FIELD, 13j 43 Bienville,

BOIS DE CYPRES et pour planchers—13,000 pieds bois de plancher embouffeté et blanchi; 110,000 pieds de bois de cyprès d'un pouce et d'un pouce et demi, en débarquement de la goélette Cassius, à vendre par GEORGE BEDFORD, 14 juin 22, rue Bienville.

ENCRE! Encre!! Encre!!!—Récemment reçu; 100 douzaines bouteilles d'encre de 8 oz. garanti bon article, à vendre par DAVID FELT & Co 14 juin N.-Y. Stationers Hall, 24, Chartres

PAPIER à lettre rayé—Récemment reçu quelques boites papier bleu à lettre rayé, à vendre par DAVID FELT & Co. 14 juin N.-Y. Stationers Hall, 24, Chartres.

LIFE PRESERVERS—400 de la manufacture de Caoutchouc à vendre pour clôre une consignation par WM. C. TOMPKINS & Co. 14 juin 91, Commune.

HUILE—500 gals. huile pressée en hiver; 14 barils huile de tanneurs, à vendre par 15ja. J. B. BAILEY, 14 Bienville.

LARD—30 boucauds épaules; 30 do. jambons, à vendre pour clôre un compte par 15 jn. LAYET & AMELUNG, 17 Commerce.

PORC mess—70 barils à l'inspection et à vendre par PIERCE, SHANNON & BRO, 12 jn 57, Magasins.

50 Actions de la banque Consolidée, à vendre par 11 juin FOLLAIN BELLOCQ & DEGELOR.

CLOUX—400 barillets à vendre par 8 jn R. H. WHITE, 40, Poydras.

Paquebot du jeudi le 20 juin, à midi.
POUR GALVESTON—Le superbe navire à vapeur, à basse pression, COLUMBIA, capt. Henry Windle, du port de 425 tonneaux, doublé et chevillé en cuivre, partira positivement pour les ports ci-dessus le 5 et le 20 de chaque mois et de Galveston le 12 et le 27.
Le Columbia a une bouilloire neuve et n'est pas surpassé par aucun des bateaux des Etats Unis.
Un bateau à vapeur sera toujours prêts à transporter à Houston les passagers et le fret du Columbia.
Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagemens, s'adresser à bord ou à SMITH & VOORHIEL, 35, Camp.
N. B. Si il se trouve un nombre un nombre suffisant de passagers, le Columbia arrêtera à la Cité de la Sabine, Velasco et Matagordo. 17 juin

PASSAGE POUR LA MOBILE—Le bateau à vapeur à basse pression MERCHANT, capitaine B. Hutton, partira pour la Mobile tous les dimanches et jeudi matin, immédiatement après l'arrivée des chars de 8 heures. Les passagers peuvent compter sur l'exactitude de son départ. S'adresser à MAUNSEL WHITE & co. 36 Gravier.
Le bateau ne sera point responsable des dettes que pourrait contracter l'équipage, à moins qu'elles ne soient accompagnées d'un ordre écrit du capitaine ou des consignés. M. W. & Co. 8jn

POUR LOUISVILLE ET les ports intermédiaires. Le beau bateau à vapeur WM. B. CARROLL, partira mercredi le 19 courant, à 10 heures, a. m. Pour passage seulement, s'adresser à bord ou à R. T. LAWRENCE, 18jn 28 et 29 N. Levée.

POUR ST. LOUIS ET les ports intermédiaires sur la rivière Missouri. Le bateau à vapeur PLATTE, capt. John P. Moore, partira mardi matin, 18 courant, à 10 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face de la rue Poydras ou à BOGERT & HAWTHORN, 18jn 63 rue Gravier.

POUR ST. LOUIS, Alton, St. Charles, Portland, Rochefort, Boonville, Arrow-Rock, &c. Le bateau à vapeur LITTLE RED, capt. Kennedy, partira Samedi le 22 courant, à 6 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord au bas de la rue du Canal ou à GODFREY, LAWRIE & SMALL, 18ja. 29, Vieille Levée.

POUR ST. LOUIS ET ALTON.—Le bateau à vapeur SELMA, capt. S. Blood, partira dimanche, le 23 courant. Pour fret ou passage s'adresser à bord en face de la rue Poydras ou à 18jn. R. H. McGILL, agent, 114 Tchoupitoulas.

POUR NASHVILLE et les ports intermédiaires.—Le beau bateau à vapeur, GENL. BRADY, capt. J. Gonzales, partira pour les ports ci-dessus jeudi le 20 courant, à 4 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au bas de la rue du Canal ou à R. T. LAWRENCE. 18ja. 28 et 29, Nlle. Levée.

POUR LOUISVILLE & Cincinnati—Le beau bateau à vapeur LEVINGTON, capitaine Alter, est maintenant prêt à recevoir du fret et partira mardi, le 17 courant à 3 heures p. m. Pour fret ou passage, s'adresser à bord au quai de la rue Poydras ou à JOSEPH LANDIS & Co, 17 juin 14, Poydras.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le bateau à vapeur tirant peu d'eau, ALGONQUIN, capt. Dustin, partira pour les ports ci-dessus et ceux intermédiaires, mardi prochain à 4 heures p. m. Pour fret ou passage ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord au bas de la rue Poydras, ou à SAMUEL BELL, 17 juin 69, rue des Magasins.

POUR ST. LOUIS ET ALTON.—Le beau bateau à vapeur LOUISVILLE, capt Gossler, ayant une partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord au bas de la rue Gravier, ou à GODFREY LAWRIE & SMALL, 17 jn 29, Vieille Levée.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI—Le bateau à vapeur AMBASSADOR, capt. J. J. James, partira jeudi le 20 courant, à 10 heures, A. M. L'Ambassador ne prendra point de fret et conséquemment ne pourra être *retenu* par la baisse des eaux. Pour passage, s'adresser à bord ou à R. F. LAWRENCE, 14 juin 28 et 29, Nlle. Levée.

POUR ST. LOUIS ET ALTON—Le bateau à vapeur MADISON, capt. A. Scott, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord au bas de la Douane ou à GODFREY LAWRIE & SMALL, 8 j 29, Vieille Levée.

POUR ST. LOUIS, ALTON et tous les ports intermédiaires—Le bateau à vapeur UNITED STATES, capitaine Robt. Freeland, ayant les deux tiers de sa cargaison engagée, partira pour les ports ci dessus et ceux intermédiaires. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord en face de la rue Gravier ou à BOGERT & HAWTHORN, 7 juin 93, rue Gravier.

ON désire un jeune homme coiffeur, plus un barbier parlant anglais. S'adresser rue Royale, encoignure St. Pierre ou rue St. Charles, en face de l'hôtel Exchange MOREAU, 15 juin

TERRES A VENDRE—5000 acres terre à coton choisies, dans la Louisiane, latitude 31, audessus du niveau des plus hautes marées, situées entre les rivières Mississipi et Ouachita. Ces terres seront vendues à bas prix pour du comptant ou échangées pour des marchandises. S'adresser à 15 juin—Ly W. S. BROWN.

A LOUER—Le premier étage du no. 21 rue de Chartres, étant une grande chambre de 25 pieds sur 60, bien finie avec châssis devant et derrière, à louer pour une ou plusieurs années du premier novembre prochain. On en donnera la possession après le 10 juillet. S'adresser sur les lieux à DAVID FELT & Co 15 juin.

LES consignataires de marchandises, marquées R D. W. St. Louis, reçues par le navire Cherokee, de Boston, sont requis de s'adresser au bureau du soussigné, enlever et payer les frets dites marchandises. JOHN A. MERRITT, 15 jn 53, Camp.

EN débarquement de la barque Conrad venant de Marseille:
160 paniers huile d'olive, grandes bouteilles de 24 onces.
100 paniers dito en bouteilles de 20 onces.
10 barriques vin de Marseilles.
10 balles d'amandes.
100 caisses vin muscat.
100 caisses salaisons assorties.
Plus 100 caisses macaroni et vermicelle.
A vendre par L. G. SASSINOT, 15 juin

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA NELLE. ORLEANS ET DE CARROLLTON.
Un grand nombre de personnes ayant demandé à la Compagnie de faire quelques changements dans les heures de départ de l'après midi, elle a résolu d'adopter l'arrangement suivant pour l'été, à commencer du 17 juin.

ARRANGEMENS DE L'ÉTÉ POUR LES JOURS DE LA SEMAINE.

De Carrollton.		De la Nlle. Orléans.	
Char à cheval à	4 h. A M	Char à cheval à	5 h. A. M
Locomotive	6 " "	Locomotive	7 " "
"	8 " "	"	9 " "
"	10 " "	"	11 " "
"	12 " "	"	1 " P. M.
"	2 " P M	"	3 " "
"	4 " "	"	5 " "
"	6 " "	"	7 " "

ARRANGEMENS POUR LES DIMANCHES.
Les chars partiront aux mêmes heures que dans les jours de la semaine jusqu'à 1 heure P. M. Une Locomotive partira de Carrollton toutes les heures, jusqu'à 8 heures du soir, et de la Nouvelle Orléans jusqu'à 9 heures du soir.
Après 10 heures du soir, et jusqu'à minuit on peut obtenir un char à cheval, en payant cinq piastres pour le voyage; mais après minuit on aura à payer $10.
Les personnes qui partiront par la locomotive, devront se procurer des billets, attendu qu'il est défendu aux conducteurs de recevoir de l'argent au lieu de billets.
Les changemens indiqués ci-dessus, commenceront au départ des chars, qui jusqu'à ce moment avait lieu à 3 heures P. M., et qui dorénavant aura lieu à 3½, les chars resteront à Carrollton jusqu'à 5 heures. Ils partiront ensuite de la ville à 6 heures restent à Carrollton jusqu'à 8, donnant ainsi une heure et demie pour se rafraîchir, et se promener dans l'un des
PLUS BEAUX JARDINS DES E. UNIS.
CHARS DES RUE JACKSON ET DE LA COURSE.
Ces chars partiront de la rue Jackson à 6 heures a. m. et de la rue de Canal à 6½ heures du matin et courant chaque heure. A 8 heures, ils partiront toutes les demi-heures, jusqu'à 8½ heures du soir, mais le char qui doit partir de la rue du Canal à 8½ heures, n'en partira qu'à 9.
Les Messieurs sont particulièrement priés de ne pas mettre les pieds sur les coussins, et de ne pas fumer dans les chars lorsque les dames s'y trouvent.
Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Carrollton et de la Nouvelle Orléans.
JOHN HAMPSON, Ingénieur en chef. 15 mai

POUR TAMPICO—La bonne goëlette fine voilière HENRY CLAY, capt. Patterson, ayant été radoubé, commencera son chargement et sera expédié sous peu pour le port ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser au capt. à bord, ou à W. F. VIGERS & CO, 30, Bienville 18 juin

POUR PHILADELPHIE—Ligne de Hands—Le brick paquebot SWAN, capt. Snell, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à J. D. DENEGRE, 16, Douane 18 juin

ON a besoin d'un navire de première classe pour prendre un chargement pour New York. On l'expédiera immédiatement. Pour les conditions s'adresser à J. H. ASHBRIDGE, 17 juin 65, Commune.

LIGNE DE PAQUETS ENTRE LA NOUVELLE ORLEANS ET BALTIMORE—Pour Baltimore—La barque paquebot A. I. IRAD FERRY, capitaine J. J. Stevens ayant une partie de sa cargaison engagée, partira mardi 18 court. Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à GEO. BEDFORD, 17 juin 22, Bienville.

POUR NEW YORK—Ligne entre la Louisiane et New York—Le navire fin voilier ST. JOHN, capitaine Hitchock, à besoin de 250 balles de coton pour compléter son chargement. Pour fret duquel ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord, auprès du marché aux légumes, ou à JAMES B. BULLIN, 17 juin 74, Camp.

POUR LIVERPOOL—Le navire de 1ere classe JANE ROSS, capt. McIntosh, peut prendre 200 balles de coton. Pour fret ou passage, s'adresser à bord en face la presse à coton Mississippi ou à S. HEATH & Co, 17 juin 26, rue de Camp.

POUR PHILADELPHIE—Ligne de Hands—Le paquebot régulier ARCHER, capt. Marsten, ayant toute sa cargaison engagée, partira mardi prochain le 18 courant. Ce batiment a de beaux emménagements pour les passagers de chambre et de l'avant. S'adresser au capt. à bord, en face des marchés ou à JAMES D. DENEGRE, 15 juin 16, Douane.

POUR BOSTON.—Ligne de paquets de Lombard & Co.—Le beau navire paquebot COLUMBIANA, capitaine Geo. Barker, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour la balance du fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, en face du marché au légumes, ou à JOHN A. MERRITT, 15 juin 53, rue du Camp.

POUR LA HAVANE.—La barque fine voilière CLARION, capitaine Young, partira positivement mardi prochain, 18 courant. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser au capitaine à bord ou à 15 jn R. GRONING & Co.

POUR LE HAVRE.—Passage seulement—Le beau et solide navire L'ANNE LOUISE, capitaine Lemaitre, ayant tout son fret engagé partira fin du courant. Ce navire ayant une très jolie dunette peut prendre des passagers qui seront parfaitement traités. S'adresser au capitaine à bord ou à V. ROUMAGE, 15 juin—6

POUR BOSTON—Le brick fin voilier TOM PAINE, capitaine Robinson, ayant les trois quarts de sa cargaison engagés, est maintenant en chargement au bas des magasins du Triangle, seconde municipalité. Pour fret ou passage s'adresser à GEORGE BEDFORD, 14 juin 22, rue Bienville.

POUR NEW-YORK.—Le beau brick CATHERINE, ayant une partie de sa cargaison engagée partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à GEO. BEDFORD, 14 juin 22, rue Bienville.

POUR PORT-AU-PRINCE—La goélette fine voilière DORIC, capitaine Henry Rentiford, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, peut prendre 100 barils de fret et plusieurs passagers. Pour les conditions, s'adresser au capt. à bord, en face de la rue Jefferson ou à 14ja J. RORERT & co. 47 Bienville.

POUR HARTFORD—La belle goélette CASSIUS, ayant toute sa cargaison engagée partira immédiatement. Elle peut prendre quelques passagers. S'adresser à bord, près des bâtisses du Triangle, ou à 13 ja WOOD & SIMMONS, 80, Magasins.

POUR BOSTON—Le navire A. 1. TIMOLEON, capt. Winsor, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée et allant à bord, partira pour le port ci-dessus. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser au capt. à bord en face de la presse d'Orléans ou à JNO. A. MERRITT, 13 juin 53, rue du Camp.

POUR TAMPICO—La goël fine voilière G. H. WETTER, capt. Delvailles, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira pour le port ci-dessus sous peu. Pour la balance du fret ou passage, ayant de beaux emménagements s'adresser au capitaine à bord ou à CUCULLU LAPEYRE & co. 11 j. rue Toulouse.

POUR BOSTON—Le brick fin voilier PULASKI, capt. Stackpole, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à 10 juin GEORGE BEDFORD, 22, Bienville.

POUR LIVERPOOL—Le beau navire A1, NEW HAMPSHIRE, capt. Hale, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, sera expédié sous peu. Pour fret de 300 balles de coton ou passage, s'adresser à 8jn L. H. GALE, 93 rue de la Commune.

POUR BORDEAUX—La barque UNION, partira le 20 courant.—Pour fret de 400 balles de coton ou passage de 6 passagers de chambre, s'adresser à bord ou à J. T. LAGUERENNE & co. 9 Toulouse.
Vingt passagers de l'avant peuvent être bien accommodés. 8jn

Nicolas Jacques Jorlier vs. ses créanciers.
ETAT DE LA LOUISIANE—Cour de paroisse pour la paroisse et la ville de la Nlle. Orléans—Présent l'hon. Charles Maurian, juge—14 juin 1839—No. 11,897—La cession des biens par le pétitionnaire étant acceptée par la cour, pour le bénéfice de ses créanciers, il est ordonné que lesdits créanciers se réunissent en l'étude de M. Jos. Cuvillier, notaire public, le vendredi 28e. jour de juin 1839, pour y délibérer sur les affaires dudit insolvable, et en la manière voulue par la loi. Il est ordonné aussi que toutes procédures contre sa personne et ses biens sont suspendues.
Par ordre de la Cour—Bureau du Greffier, Nlle-Orléans, 14 juin 1839.
14jn—3e A. PITOT, greffier.

A VENDRE, ayant droit au drawback, 50 demi pipes eau-de-vie de Cognac 4e. p. 30 quarts au-de-vie do 3e. p. Chez A. BARRIS, 10 juin rue Jefferson. No. 24

PIECES à eau pour navires pouvant servir de cuves pour familles.
Les soussignés offrent à vendre 150 pipes vides environ, parmi lesquelles il y en a qui contiennent 200 gallons, à bas prix, pour clore un compte, et qui d'ici au 20 Juin elles ne sont pas vendues, elles le seront alors par la voie d'un encanteur.
GUERIN & POUVERIN, 14 juin encoi. Royale et Dumaine.

LA société ci-devant existante sous le nom de Patton et Pickerell, a été dissoute le 1er juin par la résignation de T. Pickerell. James Patton reste chargé de la liquidation des affaires de la dite société. 14 juin Nlle-Orléans, 13 juin 1839

AVIS—Les propriétaires des drays Nos. 1207 et 1237 sont requis de s'adresser au No. 97 Camp. 14 juin.

AVIS D'ENCAN—Les soussignés ayant agrandi leur magasin de manière à pouvoir y faire des ventes de groceries et meubles, informent le public que leurs ventes pour ces objets auront lieu les LUNDIS et SAMEDIS de chaque semaine. Toute marchandise qui ne sera pas vendue le jour de la vente, et qui ne sera pas retirée immédiatement payera une piastre par semaine de magasinage; la semaine commencée se payant de même. DEJOUX & FERNANDEZ, 13 juin 114, rue de Chartres.

MESSIEURS Jones frères, consignataires de plusieurs caisses marchandises par l'Olympia du Havre, sont priés de passer chez le soussigné pour en payer le fret F. PERRET, 13 jn

A LOUER de suite UNE MAISON DE CAMPAGNE avec jardin potager et fruitier situé à Lewisburg, près, Mandeville, faisant face au Lac Pontchartrain; cette maison qui est meublée est située près du warf, il y a un nègre sur l'habitation. S'adresser à M. Fois. GRANDCHAMPS, 13 jn—4 Pharmacien, enc. Royale et St. Louis.

A LOUER à bon marché le premier étage de la maison Dufilho, encoignure de la rue Royale et Toulouse. S'adresser au docteur Formento. 14 jn—3

A LOUER—Une maison très commode, située dans la rue Conti, entre Bourgogne et Remparts, ayant de belles commodités pour une grande famille. Pour les conditions, s'adresser à 14 juin J. ROBERT & Co, 47, Bienville.

AVIS.—M. Charles Lenfle consignataire par le navire La Grange du Hâvre, et Messrs. Jean Cottreau et A. Petit, consignataires par le navire Charles du Hâvre, sont requis de s'adresser au soussigné et d'enlever leurs marchandises. L. H. GALE, 13 juin—3e 93, rue de la Commune.

MARRONS frais et pâtés du Perigord truffés
3,000 Livres marrons frais.
12 Pâtés truffés du Perigord en terrines, reçus par l'Anne Louise et à vendre par GUERIN & POUVERIN, 11 juin—1m enc. Royale et Dumaine.

SANGSUES—Reçues par l'Anne Louise de Bordeaux, une masse de sangsues de choix, à vendre à l'entrepôt général, rue du Quartier, No. 26, entre Condé et Levée.
L'entrepôt en sera toujours fourni et les prix ne varieront jamais. 11 juin

A VENDRE—260 barrillets Sain-doux; 70 boucauds sucre, à vendre par MAUNSEL WHITE & Co. 13 jn

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. A. BEARD
CE matin à 10½ heures, dans la rue du Canal, près de la Levée, il sera vendu un assortiment général de groceries, consistant en partie de:
100 paniers vin de Champagne
120 boites raisins M. R.
75 demi do do,
100 quarts do do.
300 barils rum de N. E. 20 do genièvre du pays 20 do eau de vie do; vins de Sherry, Port et Madère en boites et barriques claret; 200 boites savon et 100 doz. balais, &c. &c.
Les négocians qui ont des effets à envoyer voudront requis de les faire parvenir avant 10 heures. 18

PAR H. J. DOMINGON
IL sera vendu, aujourd'hui mardi, 18 juin, à son magasin d'encan, rue Toulouse no. 42,
Un envoi de marchandises sèches, consistant en mousselines imprimées, toile grise indiennes, cotonnades, ombrelles en soie, ainsi qu'un assortiment de linges fins. 18 juin

PAR R. B. SYKES.
Vente de Meubles renvoyée.
IL sera vendu Mercredi le 19 courant, à 4 heures p. m. dans la rue Canondelet, entre les rues Gravier et Julia.
Un grand assortiment de meubles, consistant en: Sofas, Seleboard, armoires, bureaux, tables de centre, de à dîner, de à cartes, bois de lit, chaises, glaces, faïence et porcelaine. 18 juin

PAR DEJOUX & FERNANDEZ.
IL sera vendu jeudi prochain 20 du courant, à 5 heures de l'après midi, à l'encoignure des rues St. Claude et St. Philippe.
Un fond de cabaret consistant, en vins, liqueurs, sucre, café, &c.
Aussi: les comptoirs et étagères du dit cabaret. 18 juin

PAR HEWLETT ET CENAS.
Pour clôre une affaire.
IL sera vendu sans réserve, jeudi le 20 courant, à midi, à la bourse de la Cité, rue St Louis.
Le beau brick fin voilier GANNIOLEFT, doublé et chevillé en cuivre, bâti à Philadelphie, du port de 200 tonneaux, en très bon ordre et prêt à mettre en mer.
Conditions comptant. 18 jn.

PAR A. D. DORIOCOURT, Encanteur.
Vente sans réserve.
IL sera vendu mardi le 18 Juin 1839, à midi, à la Bourse de Cité, rue St-Louis:
1o.—Un terrain situé au nouveau faubourg Marigny, rue de l'Union entre Morales et Urquhart, faisant partie du terrain No. 199, dans le lot No. 30, ayant, mesure française, trente pieds de face à la rue de l'Union sur 120 pieds de profondeur Ensemble une MAISON, briquetée entre poteaux composée de quatre appartements; la maison n'est pas entièrement achevée, il y manque deux planches du grenier et l'enduit.
Conditions—Un tiers comptant et le reste à 6 et 12 mois, en billets endossés et hypothèque.
2o.—Un lot de terre faisant partie du terrain No. 321, situé au faubourg Marigny. Le dit lot ayant, mesure française, 25 pieds de face à la rue Musique, entre les rues d'Amour et des Bons-Enfans, sur 61 pieds de profondeur. Ensemble, une PETITE MAISON, composée de deux appartemens à feu, et galerie devant.
Conditions—$500 comptant et la balance à 6 et 12 mois, en billets endossés et hypothèque.
Actes de ventes aux frais de l'acquéreur, pardevant P. Percy, not. pub. 1mai 3

PAR FAUCHIER.
IL sera mis en vente à la Bourse de Cité, samedi 22 du courant:
Une terre située rive droite du bayou Manchac bornée du côté d'en haut par Thomas Collins et en bas par Marcos de Villier, mesurant deux arpens et demi de face au bayou sur 40 de profondeur.
14ja—3, 14, 18, 22

AU BAZAR PARISIEN.
NORMANDIN & BARRAUD, [illegible] Rue Royale et Dumaine, ont l'honneur d'offrir aux Dames et Messieurs un produit de leur invention, capable de remplacer toutes les eaux et laits qui pourraient jusqu'à ce jour, parmi les diverses compositions offertes pour entretenir la fraîcheur de la peau fort peu répondant à leur réputation, et souvent on se croit abusé par la personne qui vous l'a recommandée; et cependant toutes connaissent plus ou moins des substances propre à l'usage annoncée, la combinaison de ces substances ne peut être altérée par la température.
Ainsi donc la composition qu'ils ont l'honneur d'offrir a été employée avec succès en Europe, et conserve ce même vertu sous le soleil de la Louisiane, c'est ce que Mr. Normandin a cherché à définir depuis son arrivée dans ce pays, il a recueilli tous les avis et les observations qu'on lui a fait, et c'est d'après les mêmes observations qu'il peut assurer aujourd'hui avoir atteint le but qu'il s'est proposé.
En offrant l'eau de Mme. de la Vallière à la toilette comme rafraîchissant et conservant à la peau sa douceur et son élasticité, on peut aussi s'en servir pour la tête.
L'eau d'Alcibiade a le double avantage de tenir la tête fraîche, et d'enlever la mauvaise odeur produite par la transpiration et de conserver la souplesse et le lustre des cheveux.
Mrs. Normandin & Barraud ne craignent pas d'affirmer que leur invention obtiendra le suffrage des personnes qui en voudront faire usage, et que son succès répondra à leur attente.
Ils ont aussi reçu d'excellente pommade du célèbre docteur Dupuytrin, si bien reconnu pour empêcher la chute des cheveux; pâte Bernier pour blanchir les mains et adoucir la peau; eau et poudre du Dr Pelletier pour blanchir les dents et conserver l'émail.
Grand assortiment d'eau de Cologne, eau de vie de Lavande ambrée, eau athénienne dite balsamique; mixture pour teindre les cheveux; extrait d'odeur pour le mouchoir, eau pour les fumeurs; pastilles de serail pour parfumer les appartemens; encre à marquer le linge, eau à détacher, assortiment de savon d'aveline, mousseux d'Arrongine; de à la neige pour les bains, blanc et rouge pour la peau; cuirs à rasoir; poudre et de pâte.
Savons de toilette imitant parfaitement les fruits; huile antique, assortiment d'éponges; glaces [illegible] pour la barbe, peignes et glaces magnifiques; peignes fins en ivoire et buis, [illegible]
Habillements d'enfant, chapeaux gris, noir et blanc avec plumes et sans plumes.
Grand choix de gants fils et mitaines pour dames et enfants; éventails; épingles [illegible] bouquets et guirlandes de mariée; [illegible] blanc, de maroquin [illegible] à épingles, tablier gomme pour [illegible] bas de fil d'Ecosse à jour, brodées [illegible] d'hommes, toile, percale, batiste, &c. en [illegible] vendre en gros et en detail; bretelles blanches, foulards de Chine brodés, mouchoirs de batiste pour poche; chapeaux noirs et gris pour messieurs, chaussettes fil d'Ecosse; bas de soie noire et blanc; ciseaux à ongles et de toutes sortes.
Tous ces articles ont été reçus par les derniers arrivages. 13 jn

MAGASIN DE SELLERIE.—Encoignure des rues de la Douane et Chartres.—(Au vieil établissement de Smith, Hubbard & Co.)—Les soussignés ont reçu par les paquebots Alabama et Vicksburg et autres arrivages récens du Nord, un superbe assortiment d'ouvrages de sellerie et de harnais, qui avec leur fonds en magasin, forme un approvisionnement complet pour la saison, comprenant des articles de toutes descriptions et de toutes qualités, parmi lesquels se trouve les objets suivans:
Selles de dames et demoiselles de toute description.
Do. espagnoles pour hommes do. do.
Do. colombiennes do. do. do.
Do. américaines do. do. do.
Do. anglaises do. do. do.
Do. citoyennes do. do. do.
Do. espagnoles pour enfans do. do.
Do. américaines et pour la course do. do. do.
Brides, martingales, sangles, do. do.
Ceintures, mors, étriers et éperons do. do.
Harnais de carosse et barrouche do. do.
Do. de gigs et à trains do. do.
Do. Jerseys, panes et charrettes do. do.
Fouets de gigs, carrosses et tandem do. do.
Verges pour dames et cavaliers do. do.
Do. pour planteurs et carosses do. do.
Selles extra, brides et traits de gigs do. do. colliers et cordeaux pour gigs et carrosses de do; colliers communs et de Cravatt; chaines, crochets et colliers en buis, brides, cordeaux de charrettes et cuisses, [illegible] sangles et tissu; garnitures; bordures; harnais, brides, boudriers de cuir; peau de cochon, do. de mouton; do. de caribou et maroquin, [illegible] de selle de toute description; sacs de tapis de Brussel et Valence valises; superbes valises en cuir à cadre de fer, couvertures [illegible] &c, &c.
Ils offrent ces marchandises en vente en gros ou en détail à des conditions faciles et ils continueront à recevoir de leurs manufactures du Nord par les paquets et autres bâtiments un nouvel approvisionnement pendant toute l'année. Ils ont aussi en magasin quelques charrues de fermiers de qualité supérieure et ont pris des arrangemens pour en faire venir un approvisionnement dans le cours de l'année, qu'ils vendront à des prix modérés.
13 juin SMITH, CANTZON & CO

HOTEL DE NEW BRIGHTON.
PASSE CHRISTIAN, Miss.
Ce superbe établissement bien connu est maintenant ouvert pour la saison sous la surveillance de M. John McDonnell. L'on a fait de grandes améliorations dans cet établissement en y ajoutant d'autres batisses, chambres à dîner, salle de bal, chambres de bains, billards, jeux de quilles, écuries et maisons de bains. Il y a de grands efforts ont été faits pour rendre cet établissement un élégant rendez-vous. Il y a cinquante jolies chambres pour familles et l'on a préparé de jolies maisons en debout pour les visiteurs. L'on trouvera toujours des jolies chaloupes voilières ou pour la pêche ainsi qu'une bonne bande de musique. L'on peut faire des parties ou des excursions sur cette partie du golfe qui se trouve en face de la maison et qui est entourée par plusieurs belles îles, parmi lesquels se trouve Cat Island, Ship Island, Horn Island et les chandeliers.
Un sac aux lettres est déposé dans la barre de l'Hôtel de l'Exchange, N. O. auquel l'on portera attention. McDONNELL & WATERMAN, 11 jn Hôtel de l'Exchange.

FEUILLETON.

AUBER.

Auber est le véritable représentant de cette école française qui a aussi son caractère distinctif, son individualité propre, peu tranchée sans nul doute, plutôt nuance que couleur, mais qu'on ne peut méconnaître à moins d'être aveuglée par un enthousiasme exclusif, ou les préventions d'un envieux. L'envie est sœur de l'enthousiasme, comme on sait; toutes les deux naissent du succès. Quoiqu'il en soit M. Auber appartient à l'école française, il ne le cache pas; ses opéras le disent assez haut à qui veut l'entendre, et là peut-être est tout le secret de leur adoption chez l'étranger. Aujourd'hui qu'on ne trouve plus en France que des gens qui passent leur vie à parodier Beethoven et Rossini; rester soi le plus qu'on peut, et se tenir loin de la mascarade, c'est encore un infaillible moyen de succès. Nous savons que c'est là chez M. Auber tout simplement une affaire de vocation pure et de goût naturel; mais l'auteur de la *Muette* et de *Gustave* agirait-il de la sorte par spéculation et parti pris, l'expédient serait des plus ingénieux. Tandis que toute espèce d'entreprise fantastique avortent sans retour, lui, continue son œuvre plus modeste, chante à sa fantaisie, selon son inspiration, et ne se préoccupe ni de Beethoven ni de Weber, ni des autres, ce qui ne l'empêche pas d'écrire çà et là, la *Muette* et le 3me. acte de *Gustave*.

Il est vrai que M. Auber apporte trop souvent dans ses compositions une indifférence blamable. Ainsi, pour cède. à je ne sais quel besoin de produire qui le travaille sans relâche; il lui arrive, la plupart du temps, de donner cours à tout ce qui se présente, et de forcer ses idées à venir avant leur terme. Alors sa musique, d'ordinaire si vive, si ingénieuse, perd toute sa grâce et sa fraîcheur, et la clarté qui lui reste ne sert plus qu'à faire voir la nullité du fond. C'est le propre du génie d'exagérer ses qualités à ses heures d'épuisement; or, des qualités qui s'exagèrent ressemblent bien à des défauts.

Ainsi les cerveaux profonds ont le tort de n'être plus compréhensibles, les autres de le devenir trop; à tout prendre je préfère Mr. Auber au moins avec lui, je n'ai pas besoin de suer sang et eau pour savoir qu'il n'a rien à me dire, d'autant plus que le cas est rare. Il en est de certaines imaginations heureuses comme de ces mines de diamant des contes orientaux; on a beau prendre au hasard, on trouve toujours quelque chose qui rayonne. Du reste, cette musique aimable, qui n'affiche point à tout propos d'arrogantes prétentions au sublime, n'aurait pas [illegible] elle tant de qualités charmantes, qu'elle réussirait aujourd'hui par le contraste.

De nos jours l'école française a trois noms illustres qu'elle peut mettre en avant avec orgueil, Boieldieu, Hérold et M. Auber. Cependant, de ces trois hommes éminens, un seul me semble avoir atteint le but, [illegible] que les autres l'aient manqué, mais, si vous aviez à nommer le maître en qui se résume l'école française de ce temps, à coup sûr vous ne citeriez ni Boieldieu, ni Hérold: la gloire du premier s'est laissée absorber par une gloire plus vive, celle de l'autre n'a pas eu le temps de se faire. L'un a trouvé Bellini sur son chemin; l'autre, la mort. Boieldieu manquait de vie originale et de force; talent agréable et doué, par moments, d'une certaine expression mélancolique, le centre de sa pensée n'était pas en France. Ainsi de Bellini: le vague instinct qui entraînait vers l'Italie l'auteur de la *Dame Blanche* éveillait dans le cœur du chantre de *Norma*, le sentiment du génie du Nord. Chacun subissait de la sorte une influence étrangère; chacun faisait un pas hors de ses limites naturelles, celui-ci vers l'Italie, celui-là vers la France, et dans cette espèce de clair-obscur mélodieux, de crépuscule charmant, où ces deux gloires se sont rencontrées, la plus pâle a dû se fondre en l'autre. Pour Hérold, la mort la surprit dans la fleur de l'âge et la plénitude du talent, à l'heure où libre enfin de l'imitation dont il faut toujours que la veine s'épanche dans la jeunesse, il allait donner cours à cette inspiration généreuse et féconde dont *Zampa* et le *Pré aux Clercs* portent les nobles marques. On le voit donc, M. Auber est le seul représentant légitime de l'école française bien légitime en vérité, car outre que son œuvre est achevée et complète, le génie étranger s'y laisse moins sentir que partout ailleurs, et l'on peut dire que c'est celui qui tient le plus de son pays pour les qualités et les défauts.

Nous ne prétendons pas ici que M. Auber ait trouvé dans son cerveau les mille trésors dont il dispose; l'auteur de la *Muette* et de *Gustave* a subi comme tous les maîtres de son temps l'irrésistible influence de Rossini, ce magnifique et glorieux génie qui a donné le rhythme à notre siècle, mais à un moins haut degré [illegible] sans négliger de faire ses réserves. Du reste, il faut avouer que si l'Italie est pour quelque chose dans la gloire de M. Auber, l'Allemagne n'y est pour rien. Et voilà sans doute pourquoi, les Allemands l'aiment tant. A Vienne à Berlin, à Munich, à Dresde, on ne chante, on n'aime, on n'applaudit que *la Muette, la Fiancée, Fra Diavolo, le Dieu et la Bayadère*. Admirable réponse à tous ces cerveaux creux dont toute imagination agréable, mélodieuse et facile, irrite la susceptibilité maladive, et qui à force de se complaire dans les ténèbres, et je ne sais quelles chose, ont fini par vouloir [illegible] Mr. Auber n'a mis au jour; tout le secret de son génie est dans ses motifs qu'il trouve à tout propos si heureusement, et sans que la source en soit jamais tarie. [illegible]

[illegible] mique, avec toute sorte de petits morceaux d'or, et de fragments de pierres précieuses. On dit que M. Auber s'inspire, en général, fort peu de ses sujets. Ses motifs lui viennent la plupart du temps, sans qu'il y pense, lorsqu'il se promène à cheval dans le bois. Il rentre chez lui, les note sur un bout de papier, et tout cela trouve sa place un jour dans quelque partition. Mr. Auber est musicien comme certaines fleurs sont botanistes; il a pour ces petites fleurs écloses au soleil, à la pluie, au vent de l'aurore ou du soir, un herbier au fond duquel il les dépose et les conserve jusqu'au jour où pour les produire devant le public, il leur donne à force d'art une vie nouvelle. Singulier procédé qui du reste peut s'excuser à merveille! En un art aussi vague, aussi indéterminé que celui des grandes affections et la musique ne sait exprimer que les grandes affections de l'ame. Vous avez beau faire, on n'est jamais que l'amour, jamais que la mélancolie ou le désespoir; le fond reste le même, le détail seul varie. Et croyez-vous que qui se sent au cœur la vie mélodieuse, ait besoin, pour chanter la joie ou la tristesse, d'avoir sous les yeux quatre pauvres vers rimés, et qu'il n'y ait pas dans un rayon de soleil, dans un ciel d'automne, dans certaines dispositions de l'âme, plus de musique et d'inspiration que dans toutes les fantaisies des poëtes de l'opéra! Au contraire, loin de blâmer cette méthode, on ne saurait trop l'encourager, car elle aurait pour résultat de consacrer l'initiative du maître. La musique exhalée du seul sentiment prendrait forme, et se développerait en toute liberté; les paroles viendraient ensuite se soumettre au rhythme au lieu de l'imposer. Si la musique de M. Auber a tant de légèreté, de grâce, d'allure pétulante et vive, c'est à ce procédé qu'elle le doit.

M. Auber trouve ses motifs au coin de la rue ou du bois; peu importe, puis les met en œuvre à ses heures de loisir. Par motif, j'entends cette petite phrase, leste, aimable, ingénieuse, qu'on retient sans peine, et qui depuis la *Bergère châtelaine* jusqu'au *Domino noir*, se reproduit sans cesse, changeant d'air et de ton, selon les exigences du goût dominant. Le motif, c'est le sang, la vie et l'âme de cette musique; elle n'existe qu'à la condition qu'il y circule, il va de la voix à l'orchestre, et de l'orchestre à la voix. Qui saurait dire combien il en a produit de ces phrases que tout le monde apprend, et qu'on chante partout! A coup sûr M. Auber a tout autant inventé de petits motifs, que Rossini de grandes mélodies. Entre ces deux maîtres, il n'y a pas, je le sais, de comparaison sérieuse possible; l'un chante, et l'autre fredonne. Mais n'importe; leur fécondité les rapproche; le talent dans sa sphère est aussi prodigue de ses richesses que le génie peut l'être dans le domaine de ses glorieux trésors.

C'est là ce qui, à mon sens, constitue l'originalité de M. Auber, et fait qu'on ne peut le nier, son caractère national. Le motif qu'il affectionne tant; et dont il abuse parfois, qu'est-ce donc, sinon cette petite chose [illegible] toute chose en France, sinon le [illegible]

M. Auber a tant écrit de partitions qu'il devient presqu'impossible de les compter. Ce qui vous frappe surtout dans son talent, c'est cette faculté singulière qu'il a de se reproduire sans jamais rien perdre de ses avantages. Il ne se transforme pas; il varie, il chante toujours les mêmes choses sur d'autres airs, et voilà tantôt vingt ans que cela dure, et que le public trouve cela de son goût. Quoiqu'il fasse c'est toujours M. Auber avec son imagination heureuse, sa verve, son esprit, son orchestre élégant et riche, mais sans profusion, où les motifs circulent et se croisent dans la transparence de l'harmonie la plus limpide. Je ne connais pas au monde de talent qui demeure plus égal à lui-même; s'il ne s'élève jamais bien haut, il ne tombe guère, et j'avoue que j'aurais grand'peine à choisir entre ses opéras. Vos critiques les jugent d'ordinaire d'après le succès; ceux qui réussissent sont les chefs-d'œuvre, des autres on n'en tient pas compte; et cependant j'en pourrais citer de charmans dans ce nombre et qui le mériteraient même entr'autres les *Chaperons blancs*, aimable partition pleine de verve bouffe et mélodieuse, et qu'un malencontreux poëme entraina dans sa chûte.

J'avoue que je ne comprends rien à ces gens qui se prennent de belle passion pour la *Muette* ou *Gustave*, et ne veulent pas qu'on leur parle du *Domino Noir* ou d'*Actéon*, comme si tout cela n'était pas au fond de la même nature. Les qualités qui vous charmaient dans la *Fiancée* et *Lestocq* vous les retrouvez dans *l'Ambassadrice* et le *Domino Noir*. Si cette folle vous ne peuvent vous divertir, c'est à votre humeur qu'il faut s'en prendre. Quant à M. Auber, il ne change pas; c'est toujours M. Auber, ni plus ni moins. Ce que je dis là, je le soutiendrais même à propos de la *Muette* qui n'est peut-être le chef-d'œuvre de M. Auber qu'à cause du grand succès du poëme. Si au lieu de la *Muette*, la popularité eut adopté *Gustave*, *Gustave* serait le chef-d'œuvre de M. Auber. Savez-vous que cette partition renferme au 3me. acte surtout, des beautés mélodieuses dont il faut tenir compte?

Je le répète, les grandes passions de l'art n'ont que faire ici; l'enthousiasme serait pour le moins aussi ridicule que la colère. Vous aimez cette musique, ou, vous ne l'aimez pas: il n'y a ni progrès, ni décadence; toutes ces partitions se valent entr'elles; avec la *Muette* mettez la *Fiancée*, *Fra-Diavolo*; avec *Gustave*, *Lestocq* et le *Philtre*; le *Dieu et la Bayadère*, avec *l'Ambassadrice*, et le *Domino Noir*, puis dans ces trois lots prenez au hasard, vous aurez toujours quelque chef-d'œuvre de M. Auber.

Nous disions tout à l'heure que M. Auber n'imite pas les Allemands, et certes il n'a guère de mérite à le faire; il ne les comprend pas. Le génie grandiose et magnifique de Beethoven l'épouvante; il craindrait à plonger du regard dans ces abîmes mobiles et profondes de cet orchestre orageux. M. Auber ne sent pour cette musique, ni enthousiasme ni dédain; il aime mieux ne s'en pas occuper. L'auteur de la "*Muette*" est un peu à l'égard de Beethoven et de Weber, comme ces esprits faibles qui ne veulent ni croire ni douter, et qui trouvent plus simple de n'avoir pas d'opinion sur certaines choses que de s'en faire une qui pourrait dans la suite contrarier leurs goûts et leurs prédilections. Pour les Italiens, c'est différent. M. Auber a pu aller vers eux tout en restant fidèle à ses habitudes superficielles. Il leur a pris le bruit, cette écume sonore qui monte à la surface, et dont on s'empare sans avoir besoin de plonger au fond des flots où se cache la perle mystérieuse de Beethoven et de Weber. Du reste M. Auber n'imite le plus souvent l'école italienne que dans ses cavatines, qui ressemblent à toutes les cavatines de Bellini et Donizetti avec cette différence pourtant, qu'elles ont moins d'ampleur mélodieuse et vocale, et plus de son et de recherche dans l'instrumentation. Quand M. Auber veut donner libre cours à son génie, il compose quelque grande scène. Les scènes de folie surtout lui réussissent. Là son personnage se retrouve tout entier; ces idées d'amour, de mélancolie, de désespoir, qui lui passent par le cerveau dans son délire, conviennent à ces gracieux motifs, venus comme elles sans suite et sans cohésion. Il faut dire aussi que M. Auber a des secrets inouis pour trouver entre ces phrases qu'il invente les rapports par où *elles peuvent se joindre et se grouper*, et qu'à force de ménager avec art les transitions, il finit toujours par donner un semblant d'harmonie et de spontanéité à cette sorte de composition ultérieure. C'est en attachant ainsi les uns aux autres des fragmens de motif qu'il a fait la scène de Mazaniello au cinquième acte de *La Muette*, et d'Albert au quatrième acte du *Lac des Fées* (son dernier opéra), c'est-à-dire deux chefs-d'œuvre de mélodie et d'expression dramatique. Donizetti a suivi cette méthode dans la belle scène d'*Anna Bolena*. D'après cela, on voit que M. Auber a rendu aux Italiens ce qu'il a pu leur emprunter, il est quitte avec eux.

Ce qui caractérise surtout M. Auber, ce sont les petits chœurs, les chansons, les airs de danse; là son imagination prend un libre essor, sa verve se répand, la variété de sa fantaisie éclate. C'est dans ces mille choses de la musique, qui n'ont l'air de venir que d'un motif, qu'il faut chercher l'originalité de ce talent, qui n'a que des facettes. Les chœurs ont fait le succès de la *Muette*, les airs de danse celui de *Gustave*. Et cependant qui peut dire qu'il n'y ait dans *Gustave* que des airs de danses. Vous vous souvenez du trio chez la sorcière du duo entre Amélie et Gustave au 3me. acte, du trio qui sert lorsque le drame se complique par l'arrivée d'Ancastreom. Et bien! dites-moi, que souhaitez-vous à ces morceaux, la mélodie ou l'expression? De laquelle des qualités qui font la grave et sérieuse musique, trouvez vous donc qu'ils manquent? On respire dans le 3me. acte de *Gustave* un vague sentiment impossible à décrire; on se laisse aller à cette molle pente comme à la mélancolie; elle est si douce, si tendre, si mollement élégiaque, elle convient si bien à l'ardeur inquiète de cette femme amoureuse et parjure, à l'ivresse de ce roi qui va mourir dans une fête, à la désolation du lieu sauvage où s'accomplissent ces amours pleines de voluptés sombres, et de morne pressentiment.

En général M. Auber ne semble pas traiter les chœurs avec une grande importance et ne paraît guère à donner à chacun de ces personnages une individualité prononcée et bien distincte. Cependant on peut dire qu'il a fait çà et là, sans doute par hasard, des rencontres charmantes. Ainsi Fenella dans la *Muette*. N'aimez vous pas cette pauvre jeune fille dont un motif exprime chaque sensation, et que la mélodie accompagne partout dans ses infortunes et ses misères! M. Auber aime la danse avec prédilection, il n'arrive actuellement à l'opéra qu'au moment où les Essler entrent en scène, se retire à la dernière mesure de leurs pas, et je lui ai vingt fois entendu dire qu'il voulait finir sa carrière musicale par un ballet. Il est à souhaiter que M. Auber diffère encore longtemps; mais si jamais son vœu se réalise, vous aurez à coup sûr, le chef-d'œuvre du genre. Il y a en effet dans la musique du ballet, des nuances délicates et fugitives qui, dans un opéra passent inaperçues et que cet auteur excelle à rendre. Les créations de Fenella dans la *Muette* et de Zoloé dans le *Dieu et la Bayadère* en témoignent. Pour la couleur locale, M. Auber la traite au moins avec autant d'indifférence que les *caractères, ce qui ne l'empêche pas de réussir de l'occasion*. Comparez la *Muette* à *Gustave*; quoi de plus opposé par la couleur que ces deux partitions? dont chacune du reste, a son mérite, et sa propre valeur! L'une est vive, brillante, splendidement éclairée, il y a de lumière et de tons, l'autre respire toute la mélancolie des climats du nord. Ici vous sentez la chaleur du midi, le soleil de Naples, l'air du Vésuve; là vous prenez à tressaillir de froid, à rêver sous le ciel pâle de Stockolm. Que veut dire ceci chez un maître qui se préoccupe aussi peu de la couleur locale? C'est qu'au fond, en musique, il en est des peuples comme des passions qu'il y a deux ou trois grands effets; de contraste qui reviennent sans cesse, et que tous les esprits élevés trouvent entr'eux par le seul mystère du sentiment. Mais qu'on y prenne garde: il faut s'en tenir là: rien n'est plus ridicule que de vouloir pousser les choses à leurs extrêmes conséquence.

M. Auber avec tout son esprit, ou pour mieux dire, à cause de son esprit, ne comprend rien à la musique de Beethoven et Mozart. Un soir j'étais assis auprès de lui, pendant qu'on chantait à l'opéra le cinquième acte de *Don Juan*. M. Aubert avait oublié cette fois de s'en aller après le pas de Mlle. Essler, et s'était égaré dans la musique de Mozart, qu'il écoutait du reste, avec assez d'attention.

Tout à coup, au milieu de la scène de la statue, il se retourne et me dit avec un sourire, et dans le plus vif transport de son enthousiasme: "*il y a du Revenant dans cette musique.*" Tout M. Auber est dans ce mot. L'effet prodigieux de cette scène, le plain-chant sublime du commandeur, l'effrayante sonnerie des cuivres qui soutiennent cette voix de marbre, n'avaient pu l'émouvoir autrement. M. Auber ne prenait pas cette musique plus au sérieux qu'il ne l'eut fait d'un conte de bonne femme. Il ne voyait dans la création épique de Mozart, qu'un de ces revenans qui traînent à minuit leur linceul et leurs chaînes dans ces châteaux abandonnés. Ce qui manque au célèbre auteur de la *Muette* c'est la faculté d'admirer dignement les œuvres de cette trempe; il est vrai que s'il l'avait, il ne serait peut-être plus M. Auber, cet talent facond, insouciant, frivole, toujours en humeur de chanter, qu'on prend comme il se donne, sans travail ni réflexion. Beethoven en veut à votre enthousiasme; il vous remue puissamment, il vous transforme pour vous élever à l'exaltation.

Mais l'exaltation a ses heures, le cœur humain n'est pas une argile toujours disposée à se laisser pétrir. La musique de M. Auber, au contraire, vous prend comme elle vous trouve; *loin de s'imposer à vous par la force*, elle subit l'influence de votre humeur. Dans les arts où rien n'est absolument complet, certaines qualités ne s'achètent que par certains défauts. L'esprit exclut souvent l'élévation; s'en suit-il de là qu'on l'on doive exclure l'esprit? J'ignore si l'art y gagnerait quelque chose; mais à coup sûr nos plaisirs y perdraient beaucoup. H. W.

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.
Mardi 18 juin.
MARIE,
Opéra comique en 3 actes, d'Auber, paroles de Scribe.
LA LEVEE DES 300,000 HOMMES.
Vaudeville nouveau en 4 acte.
Le spectacle commencera à 7 ures.

$20 DE RECOMPENSE.
PARTI marron de chez la soussignée, dans le courant du mois de mai passé, le nègre nommé HENRY, taille de 5 pieds 5 pouces, lèvres épaisses, mince de corps, le regard en-dessous, il est âgé d'environ 26 ou 27 ans, il est bien connu dans le faubourg d'en haut: il travaillait lorsqu'il est parti marron, à la presse à coton de Messrs. W. & P. Collins; rue des Magasins; il est probable qu'il cherchera à s'employer dans quelque presse de cette ville. La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui le logera dans une des geoles de cet état, ou à celui qui le ramènera chez la soussignée, rue Annonciation, entre Estelle et Melicerte.
Les capitaines de navires et de bateaux à vapeur sont avertis de ne pas le recevoir à leur bord, sous peine d'être poursuivis d'après toute la rigueur des lois.
18 juin—3 VE. L. POUCHER.

AVIS—Hôtel Mandeville—Cet établissement continue à être ouvert et, comme par le passé, on trouve tous les soins et tous les agréments désirables. On a conservé les mêmes employés, et l'on peut donner l'assurance que le service s'y fera avec toujours la même activité. 18 juin—4

UN lot de Toiles et de Cordes d'emballage du Kentucky, de toute première qualité, à vendre par Bd. LAUDUMIEY, 18 juin rue St-Louis, No. 16.

Tirage officiel de la Loterie de la Louisiane—Classe extra No. 24.
30 50 19 16 8 62 42 75 56 57 59 43

UN GROS LOT DE $10,000.
BILLETS SEULEMENT $3 00.
LOTERIE DE LA LOUISIANE.
Autorisé par un acte de la législature, chapitre LXIII, passé le 21 mars 1838.
Classe extra No. 25, pour 1839,
Sera tirée Mardi, 18 juin 1839, à l'Exchange Hôtel, rue St. Charles, à 6½ heures P. M.
D. S. GREGORY & Co., successeurs de YATES & McINTYRE, directeurs.
75 nos ballottés—14 numéros sortant.
PROGRAMME

1	Lot de	$10,000	$10,000
1	"	3,000	3,000
1	"	2,000	2,000
1	"	1,500	1,500

17,814 prix montant à $145,931
Billets $3 00, demi $1 50, quart 75 cents.
Paquets de billets pour $44, garanti tirer au moins $22, coupons en proportion.
A vendre au bureau des Directeurs, No. 35, rue du Canal, la porte après la rue du Camp. 17 j

31 23 36 67 60 68 2 4 41 12 13 63
Tirage de la Grande Loterie d'Etat, Classe 71, pour 1839.

UN GROS LOT DE $12,000.
BILLET SEULEMENT $3 00.
GRANDE LOTERIE D'ETAT.
CLASSE 72.
Autorisée par la Législature de cet Etat,
Devant être tirée Mardi 18 juin, 1839, à 7 heures P. M., à l'Hôtel Bishop, rue de la Commune.
S. DAVIS & Co., Directeurs.
75 numéros ballotés—12 sortant.
PROGRAMME:

1		$12,000	$12,000
1	"	3,000	3,000
1	"	2,000	2,000
1	"	1,500	1,500
1	"	1,300	1,300

17,814 lots montant à $145,738
Billets $3 00, moitié $1,50 Quarts 75 c.
Pour paquets ou simples billets, s'adresser au bureau du Directeur, rue de Chartres, au No. 16, encoignure St. Louis et Chartres. 18j

16 50 22 57 66 33 62 43 18 48 7 4 30 81.
Sont les nos. sortis de la Loterie des Ecoles Gratuites—Classe 94.

UN GROS LOT DE $12,000.
BILLETS SEULEMENT $3 00
LOTERIE DES ECOLES GRATUITES.
Autorisée par un acte de la législature, chapitre LX passé le 21 mars 1838.
Classe 11, pour 1839.
Sera tirée Mercredi, 19 juin 1839, à 6½ heures du soir à l'Arcade de Banks, rue Gravier.
J. K. MEAD, Directeurs.
75 numéros balottés 12 numéros sortant.
PROGRAMME.

1	Lot de	$12,000	$12,000
1	"	3,000	3,000
1	"	2,000	2,000
1	"	1,600	1,600
1	"	1,000	1,000

17,814 lots montant à $147[illegible]
Billets $3 00, demi $1 50, quarts 75c.
Paquet de billet pour $75, garanti tirer au moins $36, coupons en proportion.
Paquet ou simple billet à vendre au bureau des Directeurs, encoignure des rues Magasins et de la Commune. 18 juin

CHAUSSURES FRANCAISES.
Rue Royale, No. 167, entre St. Pierre et Toulouse.
LE soussigné vient de recevoir de Paris, un assortiment de souliers de femme en maroquin, peau vernie, en coutil uni et claqué; souliers de filles en maroquin et peau vernie, [illegible] frange; bottines de femmes, couleur à la mode, [illegible] de chevaux pour dames, et a constamment en magasin un assortiment de chaussures du meilleur genre.
12 jn—4 ADRE BILLAUD.

AVIS.—Le public est notifié de ne point négocier un set de billets d'échange tiré à 60 jours de vue sur E. Heath & Co. Liverpool, en faveur de T. Chamberlin & Co., par S. Heath & Co., en date du 20 mai. Les dits billets ayant été perdus, il ne sera point payés. 4 juin

TERRES A VENDRE—Cent mille acres de terre propre à la culture du coton, très bien situées entre le Mississipi et la rivière Ouachita. L'on vendra ces terres à bas prix pour du comptant, ou l'on échangera pour des marchandises. S'adresser au soussigné. 8ja WILLIAM S. BROWN, 26 Gravier.

COMPAGNIE DE L'ECHANGE ET DE BANQUE de la Nouvelle Orléans, 7 juin 1839.
CHEQUE sur New York et Philadelphie, à vendre à 1¾ de prime. [illegible] 7 juin